L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

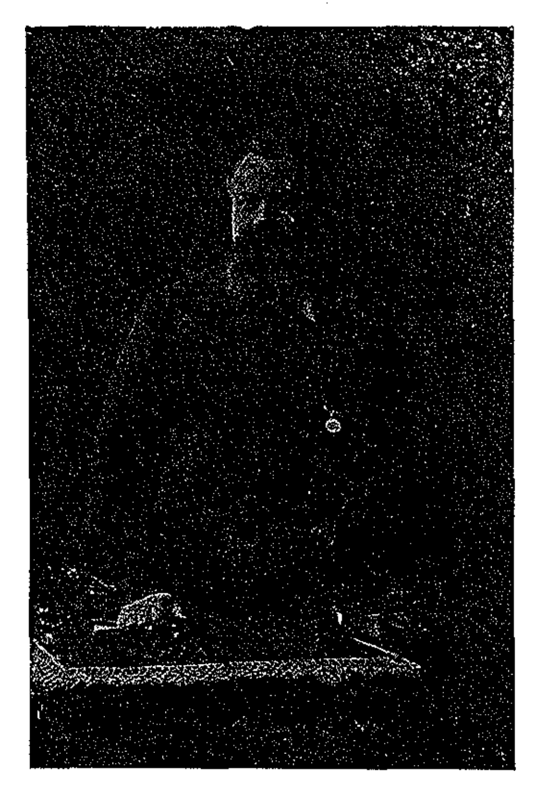
— 1952 —

SOMMAIRE



43e Année — N° 3
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **6 F**
Juillet-Août-Septembre 1969



Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »)
1865 - 1916

La tombe de PAPUS au Père-Lachaise

Le 25 octobre 1969, il y a eu exactement 53 ans que Gérard ENCAUSSE (PAPUS) s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille.

La tombe de PAPUS est — comme celle du Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

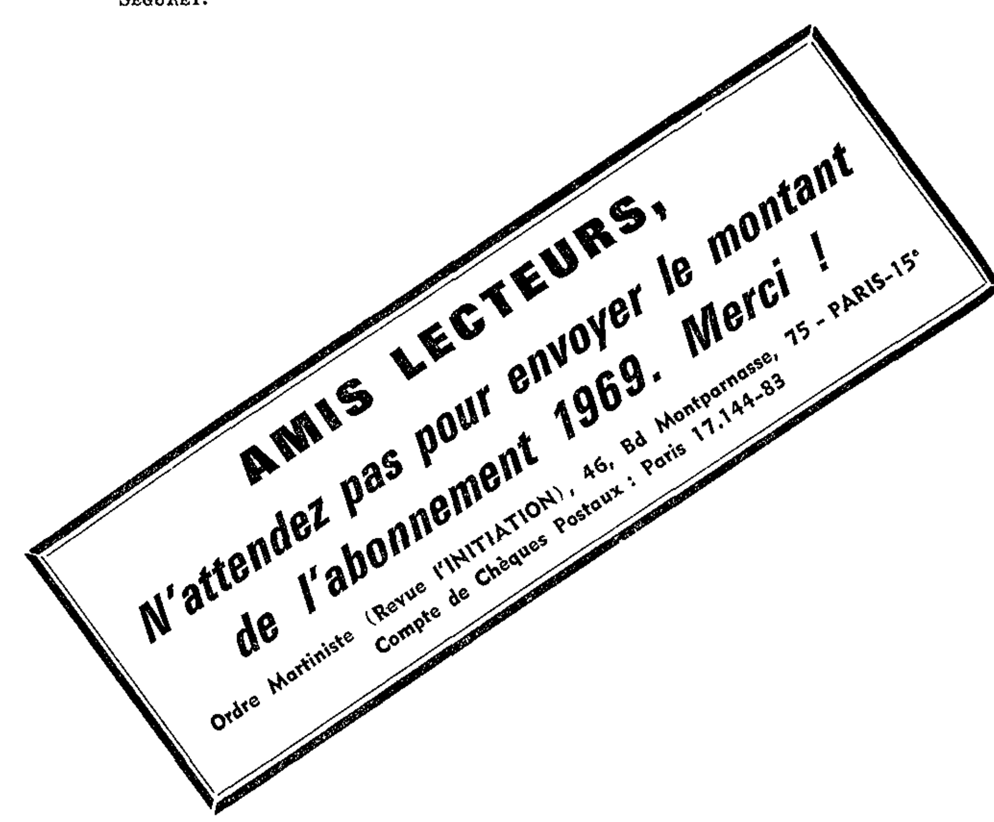
Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions, tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite,* à la 38e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e
FRANCE (75)



● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71.

● Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15 - C.C.P. : 21.48.60.

Chaque rédacteur de L'INITIATION publie ses articles sous sa seule responsabilité.

Symbolisme comparé de la PILULE et de la LUNE

par le Docteur Raymond BAUD

Métamorphose... mutation... bouleversement.

Tels sont les termes que l'on retrouve depuis une décennie au hasard des lectures, tant sous la plume de journalistes en quête du sensationnel que dans l'œuvre d'écrivains dont la maturité témoigne d'un long effort de réflexion.

Sans se laisser abuser par l'écume des événements qui frappent toujours l'imagination et la sensibilité des foules, mais qui s'apaisent et s'oublient presque instantanément, il est indéniable que ceux-ci représentent les signes visibles, les révélateurs — au sens chimique du terme — d'une intense fermentation sous-jacente.

« L'homme a besoin d'un surcroît d'âme », a-t-on pu dire.

Cette phrase ne fait qu'expliciter le trouble qui envahit le philosophe — en d'autres termes le penseur qui essaie de comprendre les rapports entre l'homme et la nature — lorsqu'il constate que notre civilisation est devenue inadaptée, voire caduque.

Plusieurs faits récents sont symptomatiques et nous en citerons trois : la maîtrise de l'énergie atomique (avec les conséquences heureuses ou néfastes qui en résultent) ; la maîtrise de la fécondité humaine et la maîtrise des lois de la gravitation.

La triple répétition de ce terme montre que l'homme ne se considère plus comme un apprenti hésitant, mais qu'il se prend pour un maître. Possède-t-il réellement la plénitude des qualifications qu'implique cette appellation ?

Le fait est que la technologie humaine alliée à la volonté de l'homme et à son intelligence lui a permis de s'affranchir de cette loi multimillénaire qui semblait jusqu'alors inhérente à sa nature : la loi de la pesanteur.

Et c'est pourquoi cette performance spectaculaire qu'est le viol de la lune restera le symbole de sa puissance.

Ce résultat est admirable sans aucun doute, mais n'a-t-on pas eu tendance à en surestimer l'importance ? N'assistons-nous pas actuellement à un phénomène sociologique infiniment plus lourd de conséquences, bien que celles-ci n'apparaissent pas à première vue ? Ecoutons EINSTEIN :

« Des trois grands dangers qui menacent ce monde », dit-il, « la bombe atomique est le moins grand, la famine, le plus *pénible, mais c'est la surpopulation le plus redoutable* ».

En effet, si le nombre des habitants de la planète continue à croître au rythme affolant actuel, l'humanité court directement à la catastrophe. C'est la raison pour laquelle la découverte de moyens puissants, et dans certains cas absolus, susceptibles de limiter cette inondation humaine, est aux yeux des biologistes, ainsi que des économistes, infiniment plus importante que la conquête — si spectaculaire soit-elle — de la lune.

Il semble donc qu'actuellement l'homme devenu (ou se croyant) adulte entre dans une ère nouvelle. Faut-il voir là ce *que les astrologues nomment* le passage de l'ère des Poissons à celle du Verseau ? Quoiqu'il en soit, l'entrée dans cette ère se définit par :

— un « signe » marquant le début de la prise de possession du Cosmos par l'homme. Le symbole en est la LUNE ;

— un « pouvoir » que l'homme s'est arrogé : celui d'accepter ou de refuser selon son bon vouloir de créer la vie. Et le symbole en est la PILULE.

Coïncidences ? peut-être, mais coïncidences troublantes lorsqu'au lieu de s'attarder à leur examen superficiel, on s'aperçoit que leur étude simultanée permet de déceler une convergence curieuse au niveau non seulement de leur signification psychologique, mais encore de la signification sociologique qu'elle implique.

⁂

PILULE et LUNE sont, à première vue, des symboles féminins : ne dit-on pas LA lune, LA pilule ? Ces phénomènes n'évoquent-ils pas la liquidité, la fluidité ? Les terminaisons ...UNE, ...ULE, ne sont-elles pas « féminines » ?

N'y a-t-il pas, de plus, une étroite analogie, une « mystérieuse affinité », a-t-on pu dire, entre la lune et la femme ?

La lune, dont la croissance et la décroissance rythment les mois, rythme également les phénomènes biologiques dont la femme est le siège. *C'est du moins ce que pense le commun* des mortels. De plus, la croissance de cet astre rappelle analogiquement la maternité de la femme. C'est la raison *pour laquelle nous observons, non seulement chez de nombreux* peuples de l'antiquité, mais encore dans certaines tribus primitives contemporaines, la croyance en une influence de *la lune sur la fécondité féminine*.

La pilule, par contre (qui présente au demeurant une analogie morphologique certaine avec la lune) a réellement

des rapports étroits avec le cycle de la femme : n'empêche-t-elle pas celle-ci de devenir mère, perpétrant indéfiniment chez elle un cycle analogue à celui que la lune présente dans le même temps ?

La conception, pratiquement admise par tous actuellement, suivant laquelle la lune représenterait une entité féminine, n'est cependant que le fruit d'une interprétation hâtive et superficielle.

Elle est, en effet, parfaitement inexacte et cela, aussi bien sur le plan historique que sociolobique. Elle semble d'ailleurs ne s'être développée que tardivement et principalement dans le cadre du bassin méditerranéen.

La religion mésopotamienne, ainsi que les religions primitives de la haute et basse Egypte, ne connaissaient qu'un dieu Lune : tel était SIN, le Dieu-Lune babylonien.

Il en était de même dans la majeure partie de l'Extrême-Orient, ainsi qu'au sein des vastes steppes du Nord et du Nord-Est.

Est-il besoin de rappeler qu'actuellement encore, en allemand, la lune se dit : DER MOND (forme masculine), tandis que le soleil est appelé DIE SONNE (forme féminine).

Peu à peu, au cours des temps, se dessine une certaine ambiguïté concernant le sexe réel des dieux lunaires et jouant dans ce couple le rôle de doublure, n'est-il pas naturel de leur voir attribuer progressivement une fonction féminine ?

C'est dans la mythologie grecque qu'apparaîtra la première déesse lunaire spécifiquement féminine : SELENE, sœur plus ou moins incestueuse d'HELIOS, le Dieu Soleil.

Cette conception s'affirmera chez les latins, faisant tache d'huile tout au pourtour du basin méditerranéen — y compris l'Egypte des Ptolémées.

Du XIIe au XIVe siècle nous la voyons ressurgir dans l'Europe médiévale sous une forme différente : le symbolisme alchimique, par l'intermédiaire probable des Byzantins et des Arabes : la Lune y est le symbole féminin — de l'argent, dont elle possède la couleur, opposé à celui — masculin — de l'or, symbole du Soleil. Passive, fécondable, fertile, c'est la Reine qui s'unit au Roi pour que le Grand Œuvre s'accomplisse.

C'est le même symbolisme que nous retrouvons en Maçonnerie avec les deux Colonnes du Temple, symbole du binaire, où s'opposent la colonne P. masculine, rouge, activée, ignée (c'est-à-dire irradiant le chaud, le sec) et la colonne B., féminine, blanche, passive, réfléchissant la lumière, froide, humide.

C'est enfin celui du YIN-YANG Taoïste.

En réalité, la Déesse-Lune s'est transmuée en un symbole complexe et syncrétique où se fondent les constituants de la féminité. C'est l'Archétype (*au sens youngien et non platonicien du terme*) du Féminin, celui qui plonge ses racines au plus profond de notre inconscient collectif et qui est chargé, *de ce fait, d'un potentiel affectif considérable.*

***

C'est ce même potentiel affectif dont est chargée actuellement *la* PILULE, *non pas certes en* tant que produit pharmaceutique, mais en tant que *symbole.*

Qu'est-ce que la pilule pour la plupart des gens ?

C'est, à peu de choses près, un procédé magique qui permet de « libérer » la femme en lui donnant la possibilité de n'être éventuellement qu'une « amoureuse », sans pour cela devenir « mère de famille ».

Créer la Vie ou la retenir, n'est-ce pas là un acte magique ?

Face à la pilule, de nombreuses femmes adoptent une attitude prélogique ou infantile. Ce n'est plus un être adulte qui décide, c'est un enfant qui manque de maturité et qui attend du pouvoir magique de la pilule l'accomplissement de ses désirs. Comme dans les contes de fées, l'héroïne l'attend du « philtre » magique donné par la fée.

Mais, alors que dans ce dernier cas l'héroïne satisfait à ses désirs avec l'autorisation de la fée (qui représente la Société), dans le premier cas, c'est la femme elle-même qui s'octroie l'autorisation et qui se sent culpabilisée envers la société qui, elle, ne l'a pas autorisée — même tacitement — à se servir de ce pouvoir.

Il est vrai que la Société ne peut l'autoriser, car sa mentalité profonde, forgée par les millénaires, est archaïque, statique et craint les changements.

L'usage de la pilule provoque des réactions irrationnelles de refus. Ne heurte-t-elle pas l'aspiration de cette société à se reproduire sans freins pour avoir une chance raisonnable de survivre ? Bien que ce stade ancestral soit largement dépassé, *du fait des progrès de la médecine,* la VIE a acquis une valeur sacrée : y toucher équivaut à violer un tabou.

La pilule, vue sous cette optique, prend valeur de symbole. Ne *symbolise-t-elle pas en effet le pouvoir exorbitant* que vient de s'attribuer l'homme de faire échec, quand il veut et de façon absolue, aux puissances de vie ? Faire échec aux puissances de vie, bien que ce ne soit en fait que suspendre temporairement la création d'une vie hypothétique et non faire œuvre de mort, c'est cependant, aux yeux de beaucoup, s'opposer à une « loi » biologique et violer un « tabou ».

C'est à ce sujet que le parallèle entre le symbolisme de la lune et celui de la pilule devient intéressant. Notons tout d'abord que la conquête de la lune aussi bien que les travaux de recherche ayant abouti à la pilule sont le fait d'hommes et non de femmes : ce sont des travaux *masculins*.

Faut-il voir là le chant du cygne de la masculinité ?

Si la *lune* est un symbole alchimique de féminité accueillante, fertile, passive, c'est qu'elle correspondait à la notion de la femme telle que le concevait la société de cette époque. Qu'il suffise d'évoquer les canons de la beauté féminine d'alors, où la femme était représentée toute en courbes, car immuablement enceinte.

Il ne faut pas oublier cependant que ses représentations allégoriques antérieures, les déesses-lune, n'étaient en général que des déesses-vierge qui se refusaient à l'homme, quoique lui empruntant certains traits spécifiquement masculins (les DIANE ou ARTEMIS chasseresses par exemple).

La *pilule*, par contre, représente d'emblée le symbole de la féminité sous son aspect agressif : c'est cette féminité qui s'affirme non d'elle-même, mais par opposition à la masculinité, rappelant étrangement l'opposition ANIMUS-ANIMA chère à YOUNG.

C'est — au sens psychanalytique du terme — le symbole de la femme castratrice, de cette LILITH des textes rabbiniques qui refuse le joug d'ADAM.

Qu'apporte en effet à la femme l'usage de la pilule ? La possibilité pour elle de se refuser à l'homme, car lui permettant de s'unir à elle, elle fait échec à son désir de la féconder. L'union restera stérile, à moins qu'elle n'y consente de son propre gré.

L'homme — le mâle — ne s'y est pas trompé. C'est ce que nous prouvent les nombreuses résistances d'origine masculine (qu'elles viennent du mari ou du médecin) vis-à-vis de la pilule. Ces résistances sont d'origine inconsciente, est-il besoin de le dire, mais elles provoquent de nombreux refus travestis sous forme de raisonnements spécieux, s'appuyant sur des raisons d'allure scientifique ou morale que nous constatons journellement et qui ont fait le sujet d'un livre récent (1).

On ne résiste qu'à ce qui est contraire à sa nature profonde, à ce qui « choque », à ce qui « angoisse ». Et voici le grand mot lâché : l' « *angoisse* » de l'homme qui se voit contraint, à plus ou moins brève échéance, d'abdiquer sa supériorité vis-à-vis de la femme, ou tout au moins de partager avec celle-ci ses responsabilités, craignant à juste titre de devoir les lui abandonner un jour.

---

(1) Dr Raymond Baud, *Les effets psychologiques de la pilule* (Ed. Robert Laffont, 1967).

Ce phénomène psychologique ne fait que traduire un phénomène sociologique encore peu apparent dans nos pays latins de vieille civilisation catholique, mais qui se révèle de plus en plus puissant dans les pays d'influence protestante, qu'ils soient scandinaves ou anglo-saxons, et qui atteint son amplitude maximum aux Etats-Unis : je veux parler de cette civilisation matriarcale qui semble s'amorcer de façon irréversible.

⁂

Mutation sociologique coïncidant avec l'Ere du Verseau, *la civilisation matriarcale sera-t-elle l'apanage de nos descendants* ? La conquête de la lune en est-elle le signe et la pilule le symbole ? Tel était l'objet de ces quelques réflexions que je soumets aux lecteurs de cette revue.

LA LUNE

(Hymne)

par Saint-Yves d'ALVEYDRE

Lune, soleil des Morts, spectre de l'Etendue
Que la Terre éclaire d'en bas,
Astre cadavérique où va l'Ame perdue
Dans le Sommeil ou le Trépas,
Ta lueur verte et blême a des aspects étranges,
Soit qu'elle se suspende aux franges
Du brouillard, des sapins, du torrent, du glacier,
Soit qu'elle danse sur l'eau noire
Des rivières, des lacs et des mers, sombre moire
Où courent tes flèches d'acier !

Lune, sinistre Lune, Astre de la folie,
D'où vient que la Haine et l'Amour
Te montrent la fureur et la mélancolie
Qu'ils dérobent à l'œil du Jour ?
D'où vient que sève, sang, flux des eaux, flux des âmes
Se règlent sur tes palmes flammes ?
Que le chat et l'amant s'y baignent langoureux,
Et que, du lit au cimetière,
Tu travailles tout être, à travers la matière,
D'un doux rêve ou d'un songe affreux ?

Magicienne, à toi les secrets magnétiques,
Le monde des pressentiments,
Le hurlement des chiens, les jeux cabalistiques
Des sorciers et des Nécromans !
A toi les cauchemars des criminels funèbres,
Les visions dans les ténèbres,
Les larves, les hiboux et les chauve-souris,
Les vacillations des Mânes,
Les apparitions des spectres diaphanes,
La frayeur, les lugubres cris !

A toi les craquements dans les maisons hantées,
Les feux follets sur les étangs,
Les ruines par l'ombre et le meurtre habitées,
Les suaires aux plis flottants !
A toi la psalmodie au fond des monastères
Et la débauche et les mystères
Des vampires couchés sur le corps des vivants
Et le chœur des âmes damnées
Repoussant brusquement au fond des cheminées
La fumée et les voix des vents !

. . . .

O Lune, astre fatal, que me veux-tu ? Prends garde !
Plus fort que tes enchantements,
Je ferai frissonner cette face hagarde
Qui met en deuil les Firmanents !
Au nom de la Magie, au nom du Tétragramme,
Parle ! il est minuit : le cerf brame,
Le coq chante, le loup hurle, les matelots
Sombrent, l'Océan fou s'effare,
La mort secoue au loin son rire, sa fanfare
De cris, de râles, de sanglots !

DIANE

« *Que me veut-on ? Qui trouble en son grave mystère*
« *La régulatrice des Mois ?*
« *Est-ce une âme qui monte et cherche à fuir la Terre*
« *Ou quelque chasseur de chamois ?*
« *Est-ce le chevrier, l'assassin, la victime ?*
« *D'où vient-il ? du mont, de l'abîme,*
« *Le cri dont je frémis, surprise en mes secrets ?*
« *Répondez. — J'entr'ouvre les Nues,*
« *J'illumine les Mers et les campagnes nues,*
« *Les montagnes et les forêts !* »

Parle, Vierge, obéis ! Mon nom ? Eh ! que t'importe ?
L'Univers est mon Parthénon !
J'y marche de par Dieu dans ta lumière morte ;
C'est à Toi de savoir mon nom !
Je t'accuse, réponds ! Et souviens-toi de l'Ebre,
Rappelle-toi le cri funèbre

Que la Lyre en tombant sur les rochers sanglants
Lança vers ta face muette,
Les Ménades frappant du thyrse le Poète,
Tes louves et tes bois hurlants !

Je veux la Vérité ! Dans ton Temple d'opale,
Si tu n'es que stérilité,
Quel but poursuis-tu donc dans le ciel, Vierge pâle,
Autour de ce Globe habité ?
Au nom de la Magie, au nom du Tétragramme,
Parle ! il est minuit : le cerf brame,
Le coq chante, le loup hurle, les matelots
Sombrent, l'Océan fou s'effare,
La Mort secoue au loin son rire, sa fanfare
De cris, de râles, de sanglots !

DIANE

« *Fils d'Apollon, je garde à jamais le passage*
« *Par où les âmes vont aux Cieux.*
« *Tu ne vois qu'un côté de mon double visage :*
« *L'autre regarde vers les Dieux.*
« *Je comprime ici-bas l'effluve de la Terre ;*
« *De tout le poids de mon cratère*
« *Je presse les Esprits, les âmes et les corps,*
« *Et tout monte sous ma pesée,*
« *Tout entre dans son rythme, et subit la rosée*
« *De mes silencieux accords.*

« *Je joins et je disjoins, je rapproche et j'oppose.*
« *Tout : Pôles, Sexes, Eléments ;*
« *Je suis le féminin latent de toute chose ;*
« *J'attire à moi les mouvements,*
« *Ils cèdent, dans leur Forme, aux lois de mes Semaines :*
« *Bêtes, Plantes, foules humaines,*
« *Les fluides, les vents, les nuages, la mer,*
« *Tout flue à moi dans sa marée,*
« *Depuis le Feu central grondant vers l'Empyrée*
« *Jusqu'aux subtils confins de l'Air.*

« *Je préside à la mort, je règle la naissance,*
« *Car naître, c'est mourir encor,*
« *Les Générations roulent sous ma puissance :*
« *J'en tiens les clefs d'argent et d'or ;*
« *Je renvoie au Soleil les âmes immortelles*
« *Dont l'esprit a gagné ses ailes*
« *Pour s'enfuir du torrent des générations ;*
« *Autrement, au fond de l'Espace,*
« *Je les noue à la femme, et leur destin repasse*
« *Dans le jeu de mes tourbillons.*

« Lorsque viennent les temps sacrés des Prophéties,
« Hermès m'amène aussi du ciel
« Les esprits rayonnants des démons, des Messies,
« Les envoyés de l'Eternel.
« Ils prennent dans mon temple une âme à leur image :
« Prêtre, Prophète, Héros, Mage,
« Je les suis du regard sur ce Globe pervers,
« Et malheur à qui les maltraite !
« Car les Parques sont là, car Némésis est prête,
« Car je veille dans l'Univers ! »

« Ah ! si tu voyais les âmes invisibles
« Sortir par essaims des tombeaux,
« Vaciller et monter dans mes rayons paisibles,
« Glisser en foule sur les eaux !
« Les unes sur les champs prenant leur course folle,
« Plus rapides que la parole,
« Passent, rasent le sol, se lancent dans les airs,
« Se suspendent aux brouillards vagues,
« Retombent sur les mers et dansent sur les vagues
« Ou rêvent sur les rocs déserts.

. . . .

« Mais la Terre t'emporte, adieu ! Parle aux étoiles :
« Moi, je te perds à l'horizon.
« Barde, quand de ton corps tu laisseras les voiles
« Dans leur funéraire prison,
« Ne crains rien, viens, saisis mes coursiers de lumière,
« Crois, et vers la source première
« Dont tu sors, vers le Dieu superbe, à l'arc vermeil,
« Fixant fortement ta pensée,
« Va ! je te laisserai, de ma sphère glacée,
« Monter sans obstacle au Soleil. »

Adieu, Lune, poursuis à jamais ton mystère,
Suis ta nocturne mission !
Roule sous d'autres cieux ! Fais tomber sur la Terre
La mobile incantation
De ton rythme profond, magique, magnétique !
Phoebé, je t'offre ce cantique
Dans ton mode lunaire où chantent nos remords,
Nos angoisses, nos deuils, nos râles,
Nos bouches se collent aux pierres sépulcrales,
Nos vivants priant pour leurs morts !

Saint-Yves d'ALVEYDRE

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

"LA MISSION DES JUIFS"

par Yves BOISSET (1)

Le Césarisme reprit droit de Cité en Assyrie. Les quelques Etats synarchiques encore existants ne pouvaient plus débarrasser la planète de ses passions brutales.

Nabucadnetzar, Roi d'Assyrie, entra en Palestine à la tête de ses troupes, incendia Jérusalem, fit crever les yeux de Sedecias, Roi de Juda, puis l'emmena en captivité à Babylone, suivi de son peuple.

A Babylone, les Juifs retrouvèrent leur Tradition Sociale.

« Tels les grands oiseaux de mer, ce petit peuple n'est jamais plus vivant qu'au milieu des tempêtes qui engloutissent les lourds navires. Il s'élève intelligemment au-dessus des vagues, tandis que les grands corps politiques sombrent après s'être heurtés stupidement les uns contre les autres.

« Le Kahal, ou troisième Conseil des Juifs, celui de l'arbitrage des Communes par les Anciens, fut privé, à Babylone, de la possibilité d'exercer une fonction politique. Il reprit aussitôt son ancien fonctionnement social, et les vertus familiales des Juifs leur permirent de figurer en bonne place parmi la communauté assyrienne.

« De leur côté, les intellectuels juifs développaient leurs facultés au contact des Universités et des bibliothèques chaldéennes. Le Scribe clérical Edras réorganisa une assemblée de soixante-dix lettrés. Daniel franchit tous les échelons de l'Initiation chaldéenne. Il s'éleva jusqu'au Souverain Pontificat, non seulement des Juifs, mais du sacerdoce assyrien tout entier, et obtint en outre le poste de chancelier de l'Empire. Trois de ses compagnons d'Initiation se virent chacun nommés intendants d'une province babylonienne ».

Cyrus, Roi de Perse, déclara la guerre à Babylone. Il triompha. La ville fut incendiée ; Baltassar, Roi d'Assyrie, acculé au suicide.

Une partie des Juifs fut autorisée à retourner à Jérusalem. Sous la conduite d'Esdras, les Juifs dévièrent alors de leur mission originelle cependant que, en dehors de la Palestine, quelques colonies hébraïques d'Initiés laïques subsistaient secrètement.

(1) Cf. *L'Initiation*, 42e année nº 2, avril-mai-juin 1968, pages 96 à 103 et 43e année, nº 2, avril-mai-juin 1969, pages 86 à 99.

En Grèce, Orphée, Initié à peu près en même temps que Moïse, avait également créé une constitution synarchique.

Plus tard, cet Etat Social avait dégénéré. La Grèce se partagea en une série de Républiques indépendantes.

Cambyse, qui avait succédé à Cyrus, en 525 avant Jésus-Christ, n'eut d'autre souci majeur que de détruire tout ce qui pouvait évoquer l'ancienne Synarchie ou le souvenir de Ram.

C'est ainsi qu'il dévasta l'Egypte, incendia Memphis, fit massacrer les Initiés et leurs familles. N'ayant plus, en Afrique et en Asie, de Société Ramide à détruire, Cambyse, puis plus tard, Darius, Mardonius et Xerxès s'acharnèrent contre la Grèce.

Pythagore qui avait reçu en Egypte les plus hautes Initiations et qui avait été interné à Babylone, durant douze années, put rentrer en Grèce et préparer la défense de ce pays et de ses richesses contre la fureur barbare.

En 480 avant Jésus-Christ, Xerxès attaqua la Grèce avec cinq millions d'hommes, débarqua à Athènes qu'il fit brûler, marcha sur Delphes, où, avant d'avoir pu commettre ses actes destructifs coutumiers, il dut s'enfuir devant un déchaînement providentiel des éléments.

Plus tard, Pythagore enseigna à Crotone, où il s'était retiré. Alexandre le Grand sera vraisemblablement, le dernier Roi Initié. Dans le dix-neuvième chapitre, Saint-Yves nous fait pénétrer dans Rome et dans les institutions de l'Empire Romain. Comme ceci appartient à la grande histoire, je ne pense pas qu'il soit utile de s'y étendre.

Par contre, je pense intéressant de reproduire, in extenso, le vingtième chapitre, dont voici le Titre :

Jésus. — Marie. — Les partis politiques. — Le judaïsme et le mosaïsme ouvert. — Les ordres laïques. — Vie publique de Jésus, sa science, ses miracles, sa promesse, sa mort, sa résurrection. — Le christianisme des apôtres est l'israélitisme messianique. — Le Christ crucifié est le Christ glorieux. — La loi de sa promesse sociale est la synarchie.

« Ce chapitre était terminé, écrit-il, et j'allais l'envoyer à l'imprimerie, quand je fus pris d'un grand trouble d'âme ; dont voici quelques raisons.

« Depuis des siècles, la vie et la mort du Christ, Ses enseignements, Son évangile sont l'objet d'une guerre ardente entre les talmudistes et les théologiens.

« Depuis près d'une demi-siècle, c'est entre les exégètes naturalistes et la dogmatique des clercs que cette querelle passionnée a été reprise, au nom de l'érudition et de l'Histoire élémentaires.

« Derrière les combattants, toutes les anarchies universitaires et politiques se pressent sous des drapeaux divers, se fusillent de polémiques, se bombardent de controverses.

« Pour moi, sur ce terrain sacré, je vois tout autre chose qu'un champ de bataille.

« J'y vois la Paix annoncée par les Prophètes, et je ne dois pas alimenter la guerre par une nouvelle « vie de Jésus » étudiée, cette fois, au point de vue ésotérique et à la clarté des Principes.

« Sans doute, il m'est pénible de brûler mon travail, mais je sens avec trop de force la nécessité de cet holocauste pour ne pas m'y résigner joyeusement.

« Ce livre est le protocole de la Paix du Monde, et, tôt ou tard, il la déterminera invinciblement d'un bout de la Terre à l'autre, en démontrant scientifiquement la Loi Sociale de cette Paix.

« Aurais-je écrit cette « Mission » et les deux précédentes si je n'étais pas à la fois Universaliste et Chrétien ?

« Certainement non.

« J'ai donc rendu déjà mon témoignage à Jésus-Christ, et ce Chapitre ne ferait qu'enfoncer l'épée sur la terre sainte, où je ne dois déposer qu'un rameau d'olivier.

« C'est à un Israélite que je lègue le soin de combler cette lacune de cent et quelques pages.

« C'est à lui de venger Jésus de ses détracteurs et aussi, hélas ! d'un grand nombre de ses défenseurs ; c'est à lui de glorifier le Christ dans la lumière scientifique et dans la Vérité Sociale où j'ai glorifié Moïse.

« C'est à lui de toucher aux plaies de sa nation crucifiée, elle aussi, depuis près de vingt-cinq siècles par le Nemrodisme et qui n'a d'espérance de résurrection possible, en Palestine, que dans et par l'accomplissement des Promesses de Jésus-Christ.

« Je lui ai d'avance indiqué les causes des maux de sa patrie avec une précision mathématique, ne laissant place à aucune équivoque, à aucune confusion entre les choses politiques et l'Ordre religieux et social.

« Que le noble esprit que j'appelle, et qui viendra, médite mes œuvres : une grande lumière se fera en lui ; et en sortira pour le bien des siens, de toute la Judéo-Chrétienté, puis de toute l'Humanité.

« Il verra Jésus dans son éblouissante splendeur, et le Christ glorieux lui apparaîtra dans ce Christ douloureux, comme la Fin dans le Principe, comme la moisson dans le froment.

« Alors, il retrouvera Israël dans le Genre Humain, sa Promesse dans celle de Jésus-Christ, sa Loi Sociale dans la Synarchie Trinitaire.

« Que le Dieu de la totale Connaissance inspire cet homme, et bénisse en lui, tous les siens, membres du Christ au même titre que tous les hommes de cette Terre.

« Amen. »

Dans le vingt et unième et dernier chapitre, Saint-Yves d'Alveydre nous présente la véritable figure de César. L'intolérance, l'inquisition, le crime politique, ne sont, certes pas, de son invention. Les persécutions du Pouvoir Politique contre l'Autorité Sociale ont commencé, nous l'avons vu, avec les Assyriens. Bélochus avait fait assassiner le Grand Lama et s'était emparé de sa Tiare. Le césarisme romain fera assassiner Jésus pour s'emparer de l'Autorité qu'il intégrera au Pouvoir, à la manière de ce fameux pâté (un cheval, une alouette). C'est de cette centralisation contre-nature, de cet inceste monstrueux, de cette confusion destinée à baillonner l'Autorité, que découle l'Anarchie d'en-haut, et son répondant automatique : l'anarchie d'en bas.

Jérusalem a été détruite, et, une fois de plus, les Juifs dispersés.

Voici, donc, résumée, en quelques pages, l'histoire de notre Race, depuis la gestation, en Ancienne Celtide, jusqu'à la venue de son Initiateur, Jésus, en passant par les étapes marquantes de son épopée.

Trois figures : Ram, le Révélateur, Moïse, le Législateur, Jésus, l'Initiateur, représentent l'Autorité Sociale. En face d'elles, se dressent trois autres figures : Irshou, Belochus, César, symboles vivants du Pouvoir Politique.

Premier commentaire, qui s'impose.

Une Société évolue au Centre du perpétuel combat que se livrent, d'une part, la force constructrice de l'Autorité, d'autre part, la force destructrice du Pouvoir (« un combat de grandes ailes blanches et de grandes ailes noires » écrivait Léon Daudet). Ce même combat se retrouve dans la nature où s'affrontent un agent constructeur et un agent destructeur et dans l'homme où s'opposent sans cesse le cœur et le cerveau, le sentiment et la raison.

Vu d'en bas, à travers les lunettes grossières de nos sens objectifs, limités et matériels, l'Autorité, la Religion, la Nature Naturante, le Sentiment, le Cœur paraissent passifs, ioniens, lunaires ; le Pouvoir, la science, la nature naturée, la raison, le cerveau paraissent actifs, doriens, solaires.

Vu d'en haut, dans la perspective panoramique qui embrasse, non pas les fragments, mais le Tout, qui ne se limite pas aux éclats de la Coupe, mais qui visualise la Coupe dans son intégralité, les pôles sont inversés.

Ce que nos yeux voient, ce que nos narines sentent, ce que nos oreilles entendent, ce que notre palais goûte, ce que notre peau touche, ce que notre cerveau analyse, toutes ces choses tangibles qui nous entourent, toutes ces sensations palpables qui habitent en nous ne sont, EN TOUT ETAT DE CAUSE, que le reflet déformé des Archétypes que, seuls, nos sens subjectifs, dans la mesure où nous les développons et où nous en faisons usage, peuvent appréhender.

Entre l'Intelligence et la Forme, entre l'Esprit et sa Manifestation, s'intercale un miroir « magique » et ceci explique pourquoi Jakin et Boaz se dressent, dans le monde sensible, exactement à l'inverse de leurs positions dans le monde intelligible.

Aussi, si dans notre époque de paganisme, nous considérons l'Autorité (la Religion, le Culte, l'Enseignement Sacré) comme l'élément passif et le Pouvoir (l'Etat, la Politique, la Science) comme l'élément actif, cette conception n'est point déterminante et n'engage, en rien, ni le passé, ni l'avenir.

La séparation entre le Pouvoir et l'Autorité, entre l'Etat politique (Loi des Gouvernants) et l'Etat Social (Loi des Gouvernés) constitue la base de ce que Saint-Yves d'Alveydre a appelé la SYNARCHIE (*gouvernement avec principes*). La confusion du Pouvoir et de l'Autorité, constitue ce qu'il appelle l'ANARCHIE (*Gouvernement sans principes*).

DEUXIÈME COMMENTAIRE.

Une Race évolue au cours de voyages et d'épreuves.

La Race Blanche, née aux environs du Pôle Nord, descend vers le Sud, durant sa période de gestation. Passive, elle se heurte à la Race Noire qui la soumet.

Elle se révolte et reconquiert son indépendance. Le mérite ne lui en revient pas, mais cette victoire doit être imputée à la décadence des Noirs qui ont amorcé leur déclin, au moment prtcis où la Race Blanche naissait. (Phénomène des contre-poids : une seule Race peut évoluer à la fois).

Toujours passive, la Race Blanche est en proie à des guerres civiles et soumise à des rites lunaires orchestrées par les Druidesses.

Ram se présente. Il la Révèle ; Elle le suit. Vers l'Orient. Vers le Centre géographique de la Terre, vers le dépôt spirituel de l'Humanité, vers la Lumière.

Trente-cinq siècles de Paix Sociale lui permettront de se forger une âme-collective ; Ram (actif, époux) a révélé la Race (passive, vierge) et l'a placée sous le signe du Binaire : Ram et Lam.

Mais l'épouse se rebellera. Elle exigera son émancipation. Irshou (le Serpent) consommera le divorce. Ayant perdu la

protection de son Epoux, elle tombera aux mains des proxénètes politiques : Ninus, Belochus et le Césarisme Assyrien la réduiront en esclavage.

Hevauhe a désobéi. Elle a mangé du fruit défendu. Elle a été chassée de l'Eden par Iod.

Mais Iod n'abandonne Hevauhe qu'en apparence. A ce niveau, le lien conjugal est indissoluble.

Moïse et Orphée viendront. Le premier lui forgera un cerveau. Le second, un cœur. Le premier lui fera prendre conscience de son intellect ; le second, de sa beauté. Tous les deux concourreront à la faire passer de l'enfance à l'adolescence, comme Ram l'avait fait transiter de la gestation à l'enfance.

Quand son cœur et son cerveau seront suffisamment prêts, Iod reviendra réunir l'Epoux et l'Epouse, *par l'Initiation*. L'Initiateur s'incarnera dans une étable de Bethléem. Ce n'est pas en Roi que l'Epoux viendra accomplir les nouvelles noces, mais sous les traits d'un humble charpentier. (Jésus a pardonné à la femme adultère).

Mais Hevauhe commettra de nouveau l'adultère. De nouveau, elle retombera dans les bras de Nemrod. Le Césarisme romain la précipitera vers sa perte.

Ceci est un roman.

Soit.

Alors, Francs-Maçons, rappelez-vous votre progression dans les Loges de Saint-Jean ; votre séjour dans le cabinet de réflexion (la gestation) ; votre grade d'Apprenti (l'enfance) ; votre grade de Compagnon (l'adolescence) ; votre grade de Maître (la maturité) ; sans parler de vos voyages et des épreuves dans chacun de vos grades.

Israélites, rouvrez votre Ancien Testament, relisez la Genèse.

Catholiques, reprenez votre Evangile et lisez-le.

Libres-penseurs, fouillez les souvenirs de la Terre.

Sous mille formes, sous mille styles, sous mille allégories, la même histoire se répète inlassablement.

Et cette histoire est universelle. Toutes les Races ont accompli des voyages et subi des épreuves analogues.

C'est l'histoire même de l'Humanité.

Ces voyages, ces épreuves, ces rebellions, ces combats sont nécessaires à son éclosion comme les souffrances, les révoltes, les doutes sont nécessaires à l'éclosion de l'être humain.

TROISIÈME COMMENTAIRE.

Au sein de la Race en évolution, la Providence sélectionne une Tribu qui vivra désormais en marge des peuples issus de

cette race, tout en les côtoyant ; qui évoluera dans un cycle différent et accéléré, qui servira de berceau aux Envoyés et qui diffusera leurs messages.

Cette Tribu, dans notre Race, c'est le peuple Juif.

Plusieurs conditions doivent être remplies par cette Tribu pour l'accomplissement de sa Mission.

La non-fixité. Cette Tribu ne doit être attachée à aucune patrie territoriale. Pour cela, on l'habituera très tôt au nomadisme. Ce qui explique le premier exode celte : celui des Bodhones.

La non-ingérence dans les affaires politiques des Etats qu'elle traverse. Elle ne pourrait remplir sa Mission si elle participait d'une façon active à l'Anarchie. Cependant, elle respecte toutes les lois et toutes les coutumes.

Un Culte sévère. L'observance rigoureuse d'un Culte est un excellent entraînement à la discipline. Aucune licence, aucune composition avec le dogme religieux ne peuvent être tolérées, quand ce Culte même est un message vivant pour tous les Hommes.

Des facultés de réception et d'émission particulièrement développées. La confrontation de ces perpétuels errants avec les peuples les plus divers aident à aiguiser ces facultés.

Saint-Yves a démontré que le peuple Juif, très tôt instruit en Art Social, avait conservé et transmis le message de Ram, après l'écroulement de l'Empire du Bélier.

Puis, installé en Egypte, il avait attendu la venue de Moïse, qu'il suivit et qui lui redonna une constitution synarchique, hors de laquelle il ne peut rien accomplir.

Au retour de la captivité de Babylone, il prépara la venue du Messie. C'est au milieu de ce peuple que Jésus s'incarna pour accomplir avec Lui la promesse sociale du Christianisme, pour rétablir l'Autorité Sociale Trinitaire.

La *Mission des Juifs,* c'est la transmission de la Loi Sociale Trinitaire Judéo-Chrétienne, au milieu des cyclones qui dévastent la société politique.

Aux lecteurs sceptiques quant à l'existence de l'Empire de Ram, je voudrais citer quelques passages que Saint-Yves a consacrés à ce sujet.

« Il y a trois moyens pour fixer la date du Cycle de Ram : la chronologie des Brahmes, celle d'Arrien, et enfin un document écrit par Ram dans le Ciel même.

« Dacaratha, le Rawhon détrôné par Ram était le cinquante-cinquième monarque solaire... Or, les Brahmes comptent douze mille ans par Menou ou Loi Organique interdiluvienne ; et ils reportent le règne de Dacaratha à vingt et un siècles

après le dernier cataclysme. Ces calculs donnent un peu plus de quatre vingt six siècles avant la présente année 1884.

« D'après les données des Sanctuaires grecs, tyriens et égyptiens, Arrien dit que, depuis Ram jusqu'à Sandrocottus, vaincu par Alexandre trois siècles et vingt-six ans avant notre ère, on comptait soixante-quatre siècles.

Ceci concorde avec la chronologie des Brahms et également avec Pline.

« Enfin, Ram ayant écrit lui-même l'un de ses livres en langue hermétique, en hiéroglyphes primitifs, dans la Sphère étoilée que nous lui devons, a pris soin d'en indiquer la date astronomiquement, en mettant son bélier zodiacal en avant, face en arrière, fuyant l'Ouest.

« L'année lunaire commençait au Solstice d'Hiver, Noël. Cette nuit, point de départ de l'Ordre zodiacal du Bélier, correspond aujourd'hui au Sagittaire. Cet écart de près de quatre signes nous donne plus de quatre-vingt-six siècles, à l'heure actuelle ».

⁂

Cet ouvrage de Saint-Yves d'Alveydre permet de mieux comprendre l'Histoire antique et moderne de l'Europe, de notre Race, de notre Civilisation.

Il jette une clarté inédite sur des faits historiques dont les tenants étaient jusque là restés inexplorés. En remontant aux sources. Saint-Yves a démonté les rouages de notre Histoire avec une précision d'horloger. Il a démontré que la Synarchie n'est pas une vue de l'Esprit, mais une réalité concrète qui a fonctionné durant de nombreux siècles et il en a exposé les statuts.

Je n'ai pu présenter ici qu'un résumé sommaire de la « *Mission des Juifs* ». Mais je pense que le lecteur est déjà à même d'apprécier la portée de l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre et de se faire une opinion sur la Loi Sociale qui est le véritable message des Religions.

LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME (II)

INTRODUCTION A MARTINES DE PASQUALLY

par Robert AMADOU (*)

III

EXPLORATION DE LA « FIGURE UNIVERSELLE »

(suite)

3. L'axe feu central

Monde du temps, monde de la matière, monde des corps, c'est tout un ; et c'est la création universelle. Le temps, selon qu'on le prend, nous y dupe ou nous y instruit par le prestige des corps apparents taillés dans la matière illusoire. Car les esprits qui hantent le monde ne sont pas de ce monde : après que Dieu les y a assignés à résidence, ils tâchent de s'en accomoder, les uns pour presser, les autres pour freiner le pas de la réintégration.

Or, aucune forme matérielle ne procède d'un autre principe que des trois essences spiritueuses (1) appelées mystérieusement : Mercure, Soufre et Sel. Le Mercure, passif et actif, terre des choses irréelles, tient dans sa mouvance les os des

(*) N.D.L.R. — Voir dans *l'Initiation*, 1969, n° 1, pp. 10-30, et n° 2, pp. 58-84, le début de la présente étude, dont nous rappelons le sommaire :

AVANT-PROPOS : Martines, le gnostique. I. GENÈSES EN RACCOURCI. - II. ESPRIT DES CHOSES ET CHOSES DE L'ESPRIT. - III. EXPLORATION DE LA « FIGURE UNIVERSELLE ». - 1. Le divin. - 2. Le surcéleste. - 3. L'axe feu central. - 4. Le céleste. - 5. Le terrestre. - 6. Le corps terrestre du mineur. - IV. DES LOIS IMMUABLES, OU REGISTRE DES NOMBRES COÉTERNELS. - V. L'HOMME : THÉOGNOSIE ET THÉURGIE. - CONCLUSION : Martines, le judéo-chrétien.

(1) « Spiritueux » doit s'entendre en référence à l'acception du mot « esprit » dans la chimie ancienne : « Substance qui s'échappe des corps soumis à la distillation et qui, à cause de sa subtilité, fut comparée au souffle » (Littré) ; et aussi dans la physiologie ancienne : « Les corps légers et subtils qu'on regardait comme le principe de la vie et des sentiments » (Littré). Cf. le cas du mot « essence », *supra*, III, 1, n. 1.

vertébrés, l'aubier et le cœur des arbres. Du Soufre, végétatif et actif, relèvent les sangs et les sèves, car il fait, en chaque individu des trois règnes, la partie ignée. Enfin le Sel, sensitif, gouverne l'aqueux et, comme on sait, les chairs et les écorces se rangent dans la catégorie élémentaire de l'eau (2).

Mais, afin que des essences spiritueuses se formassent les corps, une action fut requise, qui était indispensable (3) et qui sera modératrice : celle des esprits de l'axe feu central, ou, en bref, l'action de l'axe feu central (4).

Les trois principes, en effet, *comme émanant de l'imagination et de l'intention du Créateur* (86) par le truchement des esprits qui les avaient produits, gisaient en un chaos ; les trois principes, *ayant été produits dans un état d'indifférence, l'axe central les a disposés et les a opérés pour leur faire prendre une forme ou une consistance plus consolidée ; et c'est de cette opération de l'axe central que proviennent toutes les formes corporelles, de même que celles dont les esprits pervers doivent se revêtir pour leur plus grande suggestion* (86-87). Et cette opération dure...

---

(2) Pour ce paragraphe on a surtout utilisé les « Instructions aux Elus Coens », *ap.* P. Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais..., op. cit.*, pp. 228-229 et 243-244.

(3) En effet *les corps matériels formés de trois éléments, eau, terre et feu, n'ont la vie qui leur est propre, que quand ces éléments sont disposés de manière que l'eau soit à l'extérieur, puis la terre ou le mercure, puis le soufre ou le feu, qui est le principe même de la végétation animale* [...]. (Saint-Martin, « Lois temporelles de la justice divine », ap. *Œuvres posthumes, op. cit.*, t. II, pp. 95-96. Ce texte est celui d'une instruction aux Elus Cohen ; cf. Amadou, *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*, Paris, 1967).

(4) La genèse du monde créé, autrement dit de la création au sens strict, est longuement et minutieusement retracée par Martines de Pasqually, mais petit à petit, selon sa méthode, et non pas de bout en bout. Donc, et aussi faute d'espace, j'en donnerai ci-après le plan, tel qu'il ordonne l'une des « Instructions aux Elus Coens » (*ap.* P. Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais..., op. cit.*, pp. 228-229) :

Sur la création universelle matérielle corporelle, opérée par la vertu du nombre sénaire. — Des pensées divines, voilées dans la Genèse par les six jours de Moïse. — Addition mystérieuse des trois facultés divines : Pensée, Volonté, Action. — Plan de la création présenté à l'imagination du Créateur sous une forme [triangulaire]. *Empreinte de ce triangle dans tous les produits de la création. — Nombre ternaire des essences spiritueuses, productrices des formes appelées mystérieusement : soufre, sel et mercure. — Essences, principes des éléments ; éléments, principes des corps, produites par les esprits de l'axe feu central en feu incréé. Essences spiritueuses en aspect les unes des autres, dans un état d'indifférence ayant leur véhicule inné sans action, formaient le chaos. — Enveloppe du chaos formé par les esprits de l'axe producteurs. Véhicule inséré dans le chaos, développé et* [un mot ill.] *par la descente de l'esprit agent supérieur ; il n'y a point d'action sans réaction. — Explosion du chaos par la retraite de l'agent majeur divin. Extension du chaos, bornes de la création, fixées par les esprits de l'axe ; ils entretiennent les bornes de la création. — Elle sert de barrière à la mauvaise volonté des premiers esprits pervers. Ils y exercent leur malice et cherchent sans relâche à la dégrader. — Ternaire des trois feux, de l'axe, de la terre et du soleil. — Effets de ces trois feux actionnant les uns sur les autres. — Mercure passif et actif, Soufre végétatif et actif, Sel sensitif.*

Qu'est-ce donc que l'axe feu central ? C'est *tout à la fois l'enveloppe, le soutien et le centre de la création* (5). Il *borne l'immensité de l'univers et le cours du mouvement et de l'action de tout être contenu dans la création universelle* (300). Il borne l'univers, c'est-à-dire qu'il le dirige, puisque le monde est son fief, à lui concédé par le Seigneur des seigneurs. Mieux, il l'organise. Mieux encore, il le vivifie, et telle est sa fonction spécifique.

De même que les trois essences spiritueuses sont le principe de toute corporisation, de même l'axe feu central est celui de toute animation. Les trois essences spiritueuses sont le principe de la matière, que l'axe fractionne et modèle en lui donnant le branle. L'axe feu central est *le principe de la vie matérielle* (306). A ce titre et dans le contexte martinésien, il ne laisse pas de rappeler le « grand agent magique » d'Eliphas Lévi ou la « lumière astrale » des occultistes.

Mais il faut dépasser cette approximation qui n'a que le mérite d'offrir au discours l'intermède d'une image. Creusons un peu. Martines lui-même nous en sollicite et nous y aidera, tant il revient souvent sur la notion d'axe feu central. Cette notion, il la définit par exemple ainsi : *agent général, particulier et universel, adhérent aux cercles surcélestes et organe des esprits inférieurs qui l'habitent et qui opèrent en lui sur le principe de la matière corporelle apparente* (306). Serrons davantage. L'axe est feu, voilà la clé. Et, posant qu'il est feu, nous en affirmons du même coup et définissons le caractère central : le feu ne peut picoter les bords, il pénètre et agit au centre de chaque homme, de chaque brute, de chaque plante, de chaque pierre. Réciproquement, l'axe central doit être feu, car seul le feu a place aux centres.

L'axe est feu. Il est ce *feu qui est le principe de la vie de tout être de corps créé, feu qui tient toutes les formes, soit celle générale, soit les particulières, en équilibre ; sans lequel aucun être ne peut avoir vie et mouvement* (300).

La vie, au sens de la biologie, la vie que Martines de Pasqually, pour marquer cette acception, qualifie passive, animale, matérielle, trouve sa source dans *l'opération spirituelle divine de l'axe feu central, qui dirige journellement son action sur toutes les formes corporelles quelconques de matière apparente consolidée par cette même opération. C'est par cette action et cette opération que toutes les formes de matière apparente sont entretenues pendant le cours de leur durée temporelle fixée par la volonté du Créateur* (100).

Afin d'octroyer la vie et le mouvement à toute espèce de corps, l'axe feu central individue ceux-ci en projetant dans leur centre une étincelle de sa propre substance. Ou bien

(5) *Id.*, p. 231.

avançons une autre métaphore qui soulignera la liaison entre le principe et ses émanations qui sont promises à y rentrer : de l'axe feu central, jaillissent, ainsi que de la couronne solaire, des protubérances qui croissent et décroissent. Imaginons que leurs extrémités constituent autant de centres individuels. Enfin j'oserai, associant les règnes naturels, transformer les protubérances en pseudopodes et me figurer, par une audace extrême, que l'axe feu central porte chaque être créé à bout de bras...

Ainsi, à chaque être de forme corporelle, l'axe central procure un *véhicule* ([6]), un véhicule nécessaire ([7]). L'image vient ici de Martines. Mais un long usage en garantit la convenance et la prégnance, de Platon, avec son attelage ailé, aux néo-platoniciens et aux byzantins ; de l'Ancien Testament à la kabbale ([8]).

Si, tout à l'heure, l'axe feu central nous évoquait la lumière astrale, le véhicule, lui, s'associe en mémoire au corps astral de Paracelse et de ses épigones souvent inconscients. Du corps astral, du véhicule, du feu particularisé, déclarons l'importance en même temps que l'origine et la nature : *Toute espèce de corps quelconque est formée par un nombre de globules complets et parfaits. En outre, il ne peut exister aucun corps sans qu'il ait en lui un véhicule de feu central*

---

(6) Une instruction aux jeunes Cohen de Lyon définit le concept capital de « véhicule » (que symbolise d'ailleurs le grade maçonnique d'Élu : *principe de vie passive, inséré dans les trois essences, et en formant le centre, dont l'action est développée par l'esprit majeur dont la présence dans le chaos imprime l'ordre et le mouvement à toutes les parties qui y étaient contenues.* (*ap.* Paul Vulliaud, *Les Roses-Croix lyonnais au XVIIIe siècle...*, *op. cit.*, p. 245).

(7) Voici une démonstration de cette nécessité : *Qu'observons-nous dans toutes ces formes ? Du sonore, du mouvement, de l'action et de la réaction. Toutes ces différentes qualités et propriétés des formes ne nous seraient pas sensibles, si ces formes n'avaient en elles un être inné que nous appelons particule du feu incréé excentral, qui les rend susceptibles de toutes les actions que nous observons en elles.*

Mais toutes ces actions et ces mouvements des formes matérielles ne peuvent pas provenir de ce seul principe inné, et ce principe ou cette particule de feu incréé ne produirait jamais rien dans les formes corporelles, s'il n'était réactionné par une cause principale et supérieure qui l'opère et le rend propre au mouvement et à l'entretien de ces mêmes formes. Cette cause supérieure, ainsi que nous le voyons, n'est autre chose que ces agents septénaires spirituels divins, qui président comme chefs aux différentes actions et aux différents mouvements de tous les corps auxquels ils font opérer leurs pensées et leur volonté selon qu'ils les ont conçues. (122-123).

(8) Cf. E.R. Dodds, « The Astral Body in Neoplatonism », *ap.* Proclus, *The Elements of Theology, a revised texte with translation, introduction and commentary*, Oxford, The Clarendon Press, 1933, pp. 313-321. A compléter par J. Trouillard, « Réflexions sur l' ὄχημα dans Proclus », *Revue des Etudes grecques*, LXX (1957), pp. 103-107 ; J. Daniélou, « Le Char d'Elie », ap. *Les Symboles chrétiens primitifs*, Paris, Le Seuil, 1961, pp. 77-93.

sur lequel véhicule les habitants de cet axe actionnent [sc. agissent] *comme étant provenus d'eux-mêmes* (283) (9).

Le réservoir igné du feu vivifiant, cet axe, Martines de Pasqually le dit parfois « incréé ». Gare de précipiter notre jugement ! L'épithète s'applique sans abus parce que *les esprits ternaires qui le produisent sont émanés et non créés* (10) ; et parce que l'axe est l'*organe des esprits inférieurs qui l'habitent* (306). Mais le véhicule n'a rien d'une entéléchie ; entre le principe d'animation et la fine pointe de l'âme, il n'y a pas de degré. Comment confondre *la nature des véhicules, êtres de vie passive, ou âme végétative sensible, émanée des esprits de l'axe et insérés par eux dans tous les êtres corporels matériels et celle des êtres spirituels ?* (11).

L'enseignement cohen revient à plaisir sur cette distinction, qui est, au vrai, une opposition fondamentale : *Le véhicule général qu'anime* [sic pour qui anime] *chaque individu dans les trois règnes, animaux, végétaux et minéraux, ainsi que les véhicules particuliers qui entretiennent chaque particule des corps ne sont point des êtres spirituels. Ce sont de simples émanations des esprits de l'axe qui se réintègrent en eux, après leur durée temporelle. Ce sont des êtres de vie passive,*

---

(9) Chez les animaux dotés d'un système vasculaire, l'âme corporelle, ou véhicule, réside dans le sang. Ainsi, Martines conserve une très ancienne croyance sémitique, dont l'importance — ne nous y trompons pas — est extrême en psycho-physiologie occulte (ou « imaginaire » ; on dit parfois « mystique », mais le terme est ici ambigu). La Bible l'atteste (cf., par exemple, *Gen.* IX, 4 ; XVII, 11 ; *Deut.*, XII, 23), et le Coran (cf., par exemple, II, 168 ; V, 4 ; VI, 146).

Charles-F. Jean (« Notules de sémantique hébraïque », *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, Geuthner, 1939, t. II, pp. 708-713) a montré que le mot *nefesch* possédait quatre valeurs : 1) gorge, gosier, bouche, cou ; 2) souffle, haleine, respiration ; 3) sang, fluide vital ; 4) âme matérielle. Jean considère que la valeur « sang » pourrait être la plus ancienne (p. 712).

Cf. les deux études fondamentales suivantes : Daniel Lys, *Nephesh. Histoire de l'âme dans la révélation d'Israël au sein des religions proche-orientales*, Paris, P.U.F., 1959 ; A. Murtonen, *The Living Soul. A. Study of the Meaning of the Word noefoes in the Old Testament*, Helsinki, 1958 (Studia Orientalia, XXIII, 1).

(10) « Instructions aux Elus Coens », *ap.* P. Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais..., op. cit.*, p. 231.

(11) *Id.*, p. 242.

Mais, il y a correspondance de chaque élément constitutif des corps, y compris l'élément feu qui leur sert de véhicule, avec une réalité d'un autre ordre : *Aussi le principe aqueux a-t-il une correspondance incontestable avec les corps, attendu qu'ils tirent de lui leur origine, comme ils se réunissent visiblement en lui par la dissolution qui réduit d'abord tous les corps en eau.*

Le principe mercuriel est le type de l'âme animale, parce que c'est sur lui que tombe la première action du principe central de la vie dont il est le reflet [...]

En troisième lieu, le principe feu est réellement l'emblème de l'esprit, puisqu'il est la source de la vie, et puisque, dès qu'il est séparé des corps, ils tombent sans action, et retournent à leurs principes. (Saint-Martin, « Lois temporelles de la justice divine », ap. *Œuvres posthumes*, *op. cit.*, t. II, p. 98).

destinés simplement à l'entretien des formes. [...] *Cette partie ignée qui anime l'être est retirée et se réintègre sans retour dans l'esprit de l'axe qui la produit. Ces productions ou émanations des esprits de l'axe ne peuvent être que temporelles et momentanées. Il n'appartient qu'au Créateur d'émaner de son sein des êtres spirituels intelligents et permanents* ([12]).

Résumons le chapitre, central lui-même, de l'axe feu central : *Tout être de forme corporelle a pris naissance des trois essences spiritueuses : Mercure, Soufre et Sel, que les esprits de l'axe ont actionné* [sc. sur lequel ils ont agi] *pour coopérer à la formation de tous les corps, ils n'ont coopéré à cette formation qu'en insérant dans les différentes essences, un véhicule de leurs feux, et c'est sur ce véhicule de leurs feux qu'ils actionnent continuellement pour l'entretien et l'équilibre de toutes les formes Voilà ce que nous appelons la vie passive à laquelle est soumis tout être de forme, tant céleste que terrestre* (136-137) ([13]).

Deux chefs, *par leur liaison et leur intime correspondance, coopèrent les premiers à l'action de tous les corps qui décorent cet univers* (302). *Le Soleil est le second chef* (302), et vers son cercle notre progrès sur la figure universelle nous achemine. Mais l'étape qui s'achève, dans l'immensité où prolifèrent, s'alimentent et se résorbent les vies individuelles, aura suffi à nous persuader que *le principal de ces deux chefs est toujours l'axe feu incréé, qui donne la vie et le mouvement à toute espèce de corps* (302).

Au demeurant, la loi d'analogie, est universelle, j'entends qu'elle régit l'univers et que rien en celui-ci n'y échappe.

---

(12) *Id.*, pp. 242-243.

La matière, comme tout, a vocation d'être réintégrée. Elle ne peut, comme tout, l'être que dans son principe. Celui-ci a nom *axe feu central.* Or, la matière est illusoire, et sa réintégration dans son principe d'essence ignée signifie son anéantissement. Aussi la cuisson de l'agneau pascal fait le type de *la réintégration des essences spiritueuses dans l'axe central d'où elles sont provenues. Car, de même que le feu élémentaire a la propriété de réduire en cendres tout ce qu'il embrasse, de même l'axe central a la faculté de dévorer et de dissiper entièrement tout ce qui se réintègre dans lui, sans qu'il en demeure aucune apparence ni aucune substance convenable et propre à être habitée par un esprit* (253-254).

(13) Martines proposait à ses disciples une fort curieuse « Expérience pour convaincre de la vérité de l'axe feu central, qui est inné en nous, et que tout corps élémentaire ne peut subsister et opérer sans son puissant secours » (texte publié pour la première fois *ap.* Robert Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, pp. 48-49). Au cours de la même expérience, les trois essences spiritueuses apparaissent. Saint-Martin l'a reprise à son compte. Le ternaire, dit-il, *est encore sensible dans la décomposition de la lumière. Regardez-en une fixement, portez ensuite votre vue hors de cette lumière, vous verrez un point rouge au centre, puis un cercle noir, puis un cercle bleu. Cette image peint les 3 principes des corps.* (*Des Nombres*, § 20, éd. 1843, p. 68).

La même expérience est encore alléguée par Saint-Martin dans sa très importante lettre inédite — véritable mémoire — sur les rapports de l'harmonie avec les nombres, à paraître prochainement.

Deux chefs, lisions-nous : l'axe, le soleil ; et l'axe est le principal. Mais il n'y a point de dualité absolue et *le soleil est l'image du feu central qui a coopéré à la création corporelle universelle et qui a disposé entièrement toute la matière informe chaotique à prendre forme, en développant les trois essences vitales corporelles* (14).

De l'axe feu central, la transition est ainsi naturelle au soleil, dont le cercle planétaire est le premier domaine du céleste.

Au ciel, au ciel. Aux cieux.

---

(14) « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », *ap.* Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, p. 21. Le texte continue : *Et c'est de là qu'il est dit que Dieu mit son tabernacle dans le soleil.*

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES ECRITS DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN. Addendum, et quel ! Un exemplaire de l'édition originale des *Stances sur l'origine et la destination de l'homme* vient d'être découvert par le compilateur dans The Houghton Library, Harvard University. On n'en connaissait jusqu'à présent aucun (cf. *Bibliographie générale...*, n° 164). Cette trouvaille sera exposée dans les numéros de *l'Initiation* qui vont être consacrés au *Philosophe Inconnu*.

		Ancien régime	Nouveau régime
DIVIN	1) *Esprits supérieurs :*	*10*	— d° —
	2) *Esprits majeurs :*	*8*	*7*
	3) *Esprits inférieurs :*	*7*	*3*
	4) *Esprits mineurs :*	*3*	*4*

SURCELESTE	1) *Esprits supérieurs*	*10*	(= 7 avec puissance dénaire)
	2) *Esprits majeurs*	*7*	
	3) *Esprits inférieurs*	*3*	
	4) *Esprits mineurs*	*4*	

AXE FEU CENTRAL *(Esprits inférieurs 3)*		3 principaux agents

CELESTE	*Esprits majeurs* 7 *Esprits inférieurs* 3 *Esprits mineurs* 4 *Démons*	Rationnel :	1 ou 7) ♄	Cercles majeurs célestes
		Visuel :	2 ou 6) ☉	
		Sensible :	3 ou 5) ☿	
			4 ou 4) ♂	
			5 ou 3) ♃	Cercles mineurs célestes, ou terrestres
			6 ou 2) ♀	
			7 ou 1) ☽	

TERRESTRE	*Mineurs*	Ouest (Adam-Sem)	*Démons*
		Midi (Caïn-Cham)	*Animaux déraisonnables*
		Nord (Seth-Japhet)	*Végétaux*
			Minéraux

Tableau augmenté

de

la « Figure Universelle »

4. **Le céleste**

Les sept cieux reçoivent du surcéleste toutes leurs vertus et tous leurs pouvoirs, et ensuite les communiquent au corps général terrestre. Tel est l'ordre qui règne entre ces trois mondes (282).

Trois mondes : le surcéleste, le céleste et le terrestre. Trois mondes, ou trois immensités en face ou plutôt en-dessous de l'immensité divine, avec qui cependant le cercle surcéleste des esprits dénaires pose un lien direct. Le céleste et le terrestre constituent la création universelle. Cette notion revient plusieurs fois sous la plume de Martines ; il faut la définir.

La création universelle, qu'on nomme parfois en bref l'univers (ce qui ne simplifie rien), comprend trois parties : 1) *l'univers* [proprement dit] *qui est une circonférence dans laquelle sont contenus le général et le particulier*. C'est, sauf erreur, l'immensité céleste ; 2) *la terre ou la partie générale* [ou encore le général] *de laquelle émanent tous les aliments nécessaires à substancier le particulier ;* 3) *le particulier, qui est composé de tous les habitants des corps célestes et terrestres* (13) (1).

Cette tripartition reflète, au niveau du créé, la triple essence divine. Une relation propre attache l'univers à l'Intention divine, le corps général à la Volonté de Dieu, et le particulier à sa Parole (cf. 56). Le pont est ainsi jeté de la cosmosophie vers la mystagogie. Nous le passerons après notre retour sur terre.

Trois mondes donc : le surcéleste, le céleste et le terrestre. Les deux derniers appartiennent à la création universelle, et *le monde céleste est l'enveloppe du monde matériel* [sc. matériel terrestre] (333).

Nous débarquons, *via* l'axe feu central, de l'immensité surcéleste, d'où *proviennent l'ordre, la vertu et la puissance d'action de tous les esprits qui actionnent* [c'est-à-dire agissent] *dans l'univers* (281-182). Ses quatre cercles, *imperceptibles aux mortels ordinaires* (281), surplombent l'immensité céleste. A celle-ci nous voici rendus. La terre sera notre prochaine étape. Promenons-nous dans les cieux, sur la montagne spirituelle nommée Sinaï, qui les symbolise et annonce *la dis-*

---

(1) Parfois le particulier est *composé de tout être actif et passif habitant depuis la surface terrestre et son centre jusqu'au centre céleste appelé mystérieusement ciel de Saturne* (14). D'autres fois, il se réduit à l'ensemble des mineurs, ce qui semble plus conséquent, car les anges du ciel ne sont point substanciés par la terre, ou le général. Ces incertitudes dans le vocabulaire sont monnaie courante chez Martines ; ce qui ne facilite pas la tâche mais épargne l'illusion désastreuse de la croire facile.

tance qu'il y a de l'Etre créateur [manifesté dans le surcéleste] *à la créature générale ou la terre* (281).

Or, expliquait Moïse à Israël, *tu vois que l'on peut diviser cette montagne de deux manières, premièrement en trois parties et secondement en sept autres parties* (285).

La première division est celle des trois différents cercles où les esprits mineurs accomplissent leurs opérations spirituelles pures et simples, selon l'ordre immuable qu'ils ont reçu du Créateur, pour parvenir à leur réconciliation et à leur réintégration dans le surcéleste (285-286).

Ces trois cercles sont le sensible, le visuel et le rationnel. *Ce cercle sensible est adhérent au cercle visuel ; celui-ci l'est au cercle rationnel, et le rationnel l'est au surcéleste* (286).

La deuxième division du céleste est en *sept cercles planétaires qui renferment les sept principaux agents de la nature universelle* (286). Ces cercles se superposent aux trois cercles de la première division. Car tous les corps planétaires et élémentaires occupent le champ des cercles sensible, visuel et rationnel. Voici comment.

Le cercle rationnel, le plus élevé, est constitué par un seul cercle planétaire : on l'appelle donc aussi cercle de Saturne, ou Saturnaire 1. Ce cercle supérieur planétaire sépare tous les autres cercles planétaires d'avec les quatre cercles surcélestes. Il *sert d'escabeau aux cercles surcélestes* (171).

Le cercle visuel est constitué, lui aussi, par un seul cercle planétaire, celui du Soleil.

Tous les autres cercles planétaires inférieurs sont compris dans l'immensité du cercle sensible 3. Ces cercles inférieurs sont : Mercure, Mars, Jupiter, Vénus et la Lune ; et tel est l'ordre de ces cercles planétaires : Saturne 1er *; le Soleil 2*^e^ *; Mercure 3*^e^ *; Mars 4*^e^ *; Jupiter 5*^e^ *; Vénus 6*^e^ *et la Lune 7*^e^ (285). (Chaque cercle est souvent désigné par son numéro d'ordre, lequel ordre s'inversera *si tu veux commencer à compter par le cercle lunaire*) (302).

Au cercle planétaire, il n'est pas qu'un astre et les astres de matière illusoire ne seraient rien si leurs cercles n'étaient peuplés d'esprits. Cette double précision semble le moins qu'on puisse ajouter au schéma du céleste, afin d'éviter que la simplicité ne dégénère en simplisme ; double précision que j'explique.

Un cercle planétaire est composé de six principales étoiles égales en grandeur, en vertu et en puissance, lesquelles reçoivent l'ordre d'action, de mouvement et d'opération, par l'étoile supérieure qui est au centre des six composant le cercle planétaire. Dans les intervalles de ces étoiles, il y a une infinité d'autres corps que nous appelons : signes ordinaires planétaires, nommés vulgairement : petites étoiles (135-136).

D'autre part, Dieu *attacha sept principaux esprits à toute sa création pour la soutenir dans toutes ses opérations temporelles, selon la durée septénaire qu'il lui a fixée* (202). *Cette jonction des sept principaux esprits nous est indiquée par l'opération des sept planètes qui opèrent pour la modification, la température* [c'est-à-dire la régulation] *et le soutien de l'action de l'univers* (203-204).

Mais, au plan du céleste (et du terrestre), l'universelle pluralité des mondes habités n'est pas moins compréhensive qu'extensive : toutes les planètes (et l'on sait qu'entendre par là) sont hantés par des êtres de diverses classes. J'allais écrire qu'elles les symbolisent. Ce serait vrai en partie. Mais restons fidèles à l'imagerie martinésienne.

A chaque cercle sont attachés respectivement les *sept principaux êtres spirituels majeurs qui opèrent pour la conservation et le soutien de cet univers* (186). Mais on observe aussi dans l'univers des *habitants, que l'on peut regarder comme étant d'un nombre infini, vu la multitude des différents êtres animaux, spirituels mineurs, et esprits purs et simples divins qui habitent ces cercles planétaires* (137).

Les esprits du céleste possèdent des corps, sans quoi leur nature spirituelle pure les priverait d'agir sur le monde matériel. Ces corps *forment une sphère qui est entretenue et substanciée directement par le feu des esprits de l'axe d'où ces corps sont émanés* (334). Ils sont différents, rappelons-nous et c'est de bon sens, des corps dont sont affligés les hommes déchus. Aussi les anges du céleste, *loin d'avoir besoin des éléments matériels, ce sont eux qui contribuent à l'action des éléments ; ils jouissent continuellement de la même température ; ils ne reçoivent aucune nourriture des productions et des végétations de la matière, leurs corps n'étant pas formés à se nourrir ainsi* (333-334). (Il en ira autrement des hommes terrestres).

Autant pour les esprits bons que Dieu à incorporés et qui opèrent chacun *selon sa loi pendant la durée du temps qui lui est prescrit* (140) ; *pour un nombre de temps qui est comme une éternité en comparaison de la durée du corps des habitants du monde matériel* (334).

Mais l'univers n'échappe pas aux esprits mauvais. Comment le pourrait-il, puisqu'il est voué à leur emprisonnement ? Les cercles planétaires gardent, en expiation, *des êtres spirituels malins, qui s'opposent aux puissances et combattent les facultés des actions influétiques bonnes, que les êtres planétaires spirituels bons sont chargés de répandre dans le monde entier, selon les lois d'ordre innées en eux pour le soutien et la conservation de l'univers* (138).

Au plan du mineur, la coexistence belliqueuse des esprits bons et des esprits mauvais fonde la théognosie et la théurgie cérémonielle. Pour connaître et pour vaincre, l'homme en sa présente condition, dépend des esprits et doit établir avec eux

les rapports adéquats de pensée et de force. Il doit accueillir les suggestions des bons et repousser celles des méchants. Or, l'une des formes de ces suggestions consiste en ce que le vulgaire nomme des influences planétaires, qui sont les unes bénéfiques et les autres maléfiques (2).

Mais le détail, même important, nous enliserait. Négligeons l'astrologie, humaine, trop humaine, au profit de l'astrosophie universelle. Considérons l'ampleur de l'acte et la distribution des rôles sur la scène céleste.

Les quatre cercles surcélestes reflètaient, dans leur arrangement, l'immensité divine. Maintenant, *ce même arrangement se trouve répété dans le céleste, par les cercles de Saturne, du Soleil, du Mercure et de Mars, par lesquels cercles les quatre horizons célestes sont distinctement marqués* (330).

Ces quatre cercles majeurs célestes, qui *répètent tous ensemble la véritable figure du surcéleste* (301), ces quatre planètes, Saturne, Soleil, Mercure et Mars, en intime liaison, *influencent et gouvernent, par leur vertu puissante, les trois planètes inférieures attachées aux trois angles du dernier triangle céleste. C'est par ces trois dernières planètes, qui se nomment vulgairement Jupiter, Vénus et Lune, que le corps général terrestre est substancié, pour opérer selon sa nature, et qu'il est entretenu dans le mouvement et l'action propres et convenables à la végétation qui lui est naturelle. Jupiter, comme chef des deux autres planètes, coopère à la putréfaction, vu qu'il n'y a nulle production sans putréfaction. Vénus coopère à la conception, vu que, sans la conception, le séminal reproductif de chaque être de forme demeure sans effet. Et la Lune, cercle sensible, ou enveloppe humide, coopère, par son fluide, à modifier et mitiger l'action et la réaction des deux principaux chefs de la vivification corporelle temporelle, qui sont l'axe central et le corps solaire* (301-302).

L'immensité céleste, et, plus particulièrement, le centre de ses quatre régions supérieures, constitue le paradis terrestre. Que la terre d'aujourd'hui n'héberge plus le paradis, c'est trop peu dire. Elle n'en a jamais été le siège. Elle l'a remplacé de même qu'un cachot remplace, pour le prisonnier, le jardin où il a été arrêté en flagrant délit et qu'il regagnera, après sa

---

(2) Voir, par exemple, p. 138.

J'y insiste : Les influences dites planétaires proviennent des esprits attachés aux planètes, et l'astrologie n'a de sens que pour l'homme déchu, dont le rapport hiérarchique avec les esprits a été altéré. Parmi plusieurs textes concordants, en voici un : sans la prévarication d'Adam, *les corps planétaires et leurs habitants n'auraient pu également répandre sur les temples particuliers des mineurs glorieux leurs influences inégales, comme ils le font aujourd'hui, puisque le premier homme, renfermé dans son corps de gloire, était leur majeur principal.* (« Catéchisme des Elus Cohen », *ap.* Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, p. 31). Mais l'âme, *étant déchue par le mauvais usage qu'elle fit de son libre-arbitre, elle est devenue sujette, par sa jonction matérielle, aux influences des éléments.* (*Id.*, p. 19). Cf. *infra*, III, 6, n. 10.

libération, tel l'assassin les lieux de son crime. Si le paradis céleste, selon Martines, est symboliquement dit « terrestre », c'est sans doute pour suggérer plus efficacement qu'il est naturel. Car on pourrait oublier, à tort certes, que l'immensité des cieux appartient à la nature. Or, elle y appartient si entière que le paradis disparaîtra lors de l'apocatastase, ou réintégration parfaite.

L'homme jeté sur la terre doit, à la fin du temps, être réintégré dans son cercle surcéleste 4. Mais, sur le chemin, chemin de retour, de la terre au surcéleste, il traversera successivement les trois cercles de la création universelle.

Certes, *ces trois cercles appelés : cercle sensible, cercle visuel et cercle rationnel, ont en eux la propriété d'instruire l'homme dans la connaissance de l'espace et des bornes de la création universelle, générale et particulière ; mais il faut que les hommes soient dans de grandes ténèbres s'ils ne considèrent ces trois cercles que matériellement* (46-47) : Ne nous soucions donc pas, ou au moins ne nous contentons pas d'étudier les *trois principaux cercles sphériques pour* [nous] *procurer avec plus de certitude les différents moyens de parcourir toute la surface de la terre* (46).

Car, en haute vérité, *ces trois cercles ne sont autre chose qu'une étendue distincte dans laquelle les mineurs équitables finiront d'opérer leur action temporelle, invisible à l'homme corporel. Cette opération commence au cercle sensible ; les mineurs passent de là dans le cercle visuel où s'accomplit la force de leur opération spirituelle, que nous nommons réaction d'opération ; en ce que l'étendue de ce second cercle est infiniment plus considérable que celle du premier, dans lequel les mineurs ont fini le cours de l'opération naturelle à leur être : ils vont jouir du repos à l'ombre de leur réconciliation, dans le cercle que nous nommons rationnel* (47).

Cela se confirme et s'éclaire par la typologie : *Le changement hideux qui s'est opéré sur la forme corporelle du premier mage de Pharaon fait allusion au changement de puissance spirituelle que les mineurs éprouveront dans les trois cercles sensible, visuel et rationnel, où ils seront obligés d'agir pendant un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Le premier temps est, au sensible, le plus près de la matière terrestre ; le second temps est, au visuel, le plus près de la matière raréfiée, et la moitié du temps est le rationnel qui est le plus près du surcéleste* (271-272).

Quittons à regret — mais au revoir — *l'immense circonférence céleste où les vrais esprits réconciliés iront faire leur heureuse réintégration* (163) avant de monter d'une circonférence encore, et rapatrions notre imagination sur la terre où nous sommes. Que dis-je ? exilons-la sur cette terre où nous sommes sans en être ; sans qu'elle, surtout, en soit.

5. **Le terrestre**

Au disciple : *L'étendue terrestre et l'étendue céleste, où résident les habitants matériels et spirituels, forment ce que tu dois appeler le monde* (334). Du monde ainsi défini (1), nous avons tout juste étudié la première partie, c'est-à-dire l'étendue céleste. Venons-en à la terre, ou encore à la création générale. Car *par la création générale on doit entendre la terre* (50), la terre qui est aussi, après l'univers au sens restreint et avant le particulier (c'est-à-dire tous les habitants du ciel et de la terre), le *second tout composant l'univers* (14).

Souvenons-nous : *Les sept cieux reçoivent du surcéleste toutes leurs vertus et tous leurs pouvoirs, et ensuite les communiquent au corps général terrestre* (282). C'est ce corps général qui nous intéresse enfin.

Premier point — qui est capital : *La terre a une forme triangulaire* (287). *Ce monde de matière n'a que trois horizons remarquables : nord, sud et ouest* (333). C'est ce qu'enseigne d'abord la typologie : lorsque la première division israélite passa la Mer rouge, *les trois différentes classes des personnes qui* [la] *composaient signifiaient les trois angles de la terre : les vieillards, l'angle d'ouest ; les femmes, l'angle du midi et les enfants l'angle du nord, ce qui te représente encore*, précise Martines en offrant un autre type, *ce qui te représente encore la vrai forme de la terre ainsi qu'Adam l'avait représentée au commencement par la division qu'il en avait faite en plaçant Caïn à l'angle du midi. Seth, qui est le plus jeune de sa postérité à l'angle du nord, et en restant lui-même à l'angle d'ouest à la place d'Abel* (272).

La correspondance entre les trois fils d'Adam et les trois régions terrestres fut heureuse, providentielle sans doute. La loi d'analogie la rendait peut-être nécessaire. Mais les côtes du melon, cher à Bernardin de Saint-Pierre, anticipent le partage. *Quand Adam aurait eu cent enfants, il n'eût pas pu diviser la terre en plus de trois parties ; la terre n'en ayant pas davantage et sa forme étant parfaitement triangulaire* (133). De même, c'est à cause de sa forme triangulaire que la terre fut encore tripartie entre les enfants de Noé, qui se trouvèrent trois, *savoir Cham au midi, Sem à l'ouest et Japhet au nord* (134).

Pourquoi la terre est-elle triangulaire ? D'abord, relevons la correspondance des trois cercles sphériques, le sensible, le visuel et le rationnel, avec les trois angles terrestres et la triple division de la création universelle (cf. 133).

---

(1) Qui, d'autres fois (voir le début du chapitre précédent), forme deux mondes auxquels se joint en tiers le surcéleste.

Constatons ensuite que *la figure triangulaire a toujours été regardée comme très importante parmi tous les sages des différentes nations. Adam, Enoch, Noé, Moïse, Salomon, le Christ ont fait un grand usage de cette figure dans leurs travaux* (125).

Plongeons-nous enfin dans le symbolisme. Que signifie le triangle ? Un ternaire, bien sûr, une trinité, si l'on veut. Mais ce n'est pas — notre séjour dans l'immensité divine nous l'a appris — ce n'est pas la Sainte Trinité du concile de Nicée. C'est la triple manifestation divine qui, dans la création où nous sommes maintenant, a pour correspondantes les trois essences spiritueuses. Celles-ci ont formé, entre autres créatures, la terre. Le triangle, ici, symbolise donc *les trois essences spiritueuses qui ont coopéré à la forme générale terrestre dont voici la figure* ▽ *. L'angle inférieur représente le Mercure ; l'angle vers le midi représente le Soufre, et l'angle vers le nord représente le Sel. Or, ce n'est que la jonction du principe spirituel ou du nombre quaternaire à ces trois essences qui leur a donné une liaison intime, et leur a fait prendre une seule figure et une seule forme, qui représente véritablement le corps général terrestre divisé en trois parties : Ouest, Nord et Sud.*

Voilà comment, par la jonction du nombre 1 avec le nombre 3, nous démontrons la grande puissance du nombre quaternaire qui complète parfaitement la quatriple essence divine. C'est du centre de ce triangle que les trois pointes angulaires émanent. Ce centre est composé de quatre lettres ; nous voyons donc bien clairement que tout être de création est soumis et provient de la quatriple essence divine, et que l'esprit mineur, par son émanation quaternaire, porte réellement le nom de cette quatriple essence (126-127).

Laissons le point central, l'unité insérée dans le ternaire dont on oserait dire qu'il est essentiel, mais non pas spécifique. C'est ce ternaire qui marque la terre. *Le nombre ternaire est donné à la terre, ou à la forme générale, et aux formes corporelles de ses habitants, de même qu'aux formes des habitants célestes* (86). Et voici la clef remise en mains : *Ce nombre ternaire provient de trois substances qui composent les formes quelconques que nous nommons principes spiritueux : Soufre, Sel et Mercure, comme émanant de l'imagination et de l'intention du Créateur* (86).

Moïse, quand il fut descendu de la montagne vulgairement appelée Sinaï, expliqua aux Hébreux assemblés la typologie de cette montagne. Son discours, beau, riche, prophétique en vérité, est des plus pertinents au sujet du corps général terrestre. Ecoutons-le : *Cette montagne spirituelle, portant le nombre dénaire ou* ① [2] *occupe le centre du réceptacle*

(2) Nouvelle application du symbole qui suggère aussi le Seigneur au milieu de sa cour et Dieu au centre de sa création universelle.

général, et que puisque la terre a une forme triangulaire, cette montagne doit être à la terre ce que le point ou le centre est à un triangle. Tu sais que cette montagne s'appuie sur le corps général terrestre ; cela ne te fait-il pas connaître que cette terre renferme en elle-même un être vivant émané du Créateur et semblable à celui qui est renfermé dans la forme apparente de tous les mineurs. Ce qui te confirme ce que je te dis, c'est la régularité et l'ordre infini de tout ce qui s'opère sur ce corps général terrestre.

Les vertus et les puissances de l'Eternel s'opèrent et s'opéreront jusqu'à la fin des siècles sur la montagne spirituelle dont je t'ai parlé, et, de là, elles se répandent sur le corps général terrestre pour se faire ressentir aux trois parties de cette terre et aux formes de tous ses habitants, soit dans le général, soit dans le particulier. Ici le mot général est attaché aux animaux irraisonnables, et le mot de particulier à ceux qui sont animés d'un être spirituel divin, tant céleste que surcéleste (287) (3).

Sur les habitants en cause, une seule note : ils sont, contrairement à ceux du céleste, *sujets à être alimentés et substanciés par les éléments matériels et sont exposés au changement des saisons* (333). C'est à cause de leurs corps plus épais et de la situation exceptionnelle de la terre. Cette seule remarque suffit ici, car il ne va plus s'agir désormais que du mineur et des autres habitants de la terre, au moins dans les rapports qu'il entretient avec eux.

Un autre type nous ouvre le passage rhétorique de la terre à l'homme, sans nous contraindre à l'artifice, puisqu'il trahit leur commerce métaphysique.

Après un songe merveilleux, *l'emplacement que Jacob marqua par trois pierres triangulaires figurait la forme corporelle de la terre. Il resta au centre du triangle pour montrer que le Créateur avait placé l'homme-Dieu au centre* de la terre et, ainsi, au centre *de l'univers, pour commander et gouverner tous les êtres émanés et créés* (232).

Ne négligez pas les secours de la terre sur laquelle vous marchez ; elle est la vraie corne d'abondance pour votre état actuel. Telle sera la conclusion de ce chapitre ; elle invite à tirer l'esprit des choses les plus proches. La Providence les aurait-elle mises sans raison à portée de notre main ? Arrivons au terme, à l'homme, présentement fiché en terre.

Mais l'homme, en son essence quaternaire et par sa vocation conforme, sublime et inaliénable, dépasse infiniment les frontières de la situation navrante où cette essence empêche qu'il soit englouti et cette vocation qu'il demeure. L'homme dans la figure universelle, nous l'avons aperçu mainte fois et nous

(3) Sur un autre usage des termes « général » et « particulier », cf. *supra*, III, 4, au début et à la n. 1.

allons l'apercevoir une fois encore au lieu géométrique de la terre et de l'homme : le corps terrestre du mineur. Mais pour en prendre la mesure, faute de le disséquer, c'est plutôt l'homme dans ses rapports avec la figure universelle qu'il conviendra de situer, l'homme en vocation dans le langage de ses réponses.

Auparavant, un registre des nombres co-éternels à Dieu digérera les lois immuables qui fixeront la syntaxe de ces réponses, comme elles auront tracé les droites et les courbes de la figure universelle. Il nous reste à finir l'exploration de celle-ci, qui fut un arpentage, en exhibant l'anatomie théosophique du corps de l'homme-Dieu.

ERRATA

Dans le deuxième feuilleton de la présente étude (1969, n° 2, n. 20, ligne 5), une coquille, la plus fâcheuse et la plus perverse qui soit, a fait imprimer **homoiousios** pour **homoousios**. On sait en effet que la dernière épithète exprime la consubstantialité du Père et du Fils, selon le dogme catholique de la Trinité divine. Les adversaires de ce dogme défendaient la première épithète, **homoiousios**, qui n'affirme que la similitude, quant à l'essence, des deux premières Personnes. Or, nous référions, au lieu cité, à la doctrine nicéenne.

D'autre part, dans le même numéro, p. 85, ligne 5, au lieu de **l'immunité**, lire : **l'immensité**.

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● Rituels Cohen. Les rituels cohen du dossier Thory, au fonds F.M. de la Bibliothèque nationale (cf. Robert Amadou, « Note sur une source ignorée de l'histoire des rituels coens », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), pp. 187-189) seront imprimés en annexe du nouveau livre de François Ribadeau Dumas, *Les Magiciens de Dieu* (Robert Laffont éditeur). On recensera ici même cet ouvrage qui traite des théurges de tout acabit. Mais sera-t-il permis à l'inventeur du dossier Thory de dire dès maintenant sa joie qu'un ami fraternel ait reçu sa suggestion en assurant une première publication, dans le goût et le respect, de ces textes très importants — et de l'en remercier ? A ses remerciements se joindra bientôt la gratitude de tous les chercheurs heureux d'une telle aubaine. L'ouvrage paraîtra en décembre.

R. A.

6. Le corps terrestre du mineur

L'homme. Voilà-t-il pas que, pour la première fois, son nom s'inscrit au titre d'un chapitre ? Encore ce titre précise que de l'homme, seul le corps terrestre y sera abordé, et ce chapitre termine notre exploration. Singulière négligence... mais négligence illusoire.

L'homme, en effet, nous l'avons rencontré et nous le retrouverons. Dirai-je sans cesse ?

Nous l'avons rencontré à chaque plan de la figure universelle : émané de Dieu, émancipé dans le surcéleste et le céleste, tombé sur la terre. La présence de l'homme, en droit ou en fait, en creux ou en plein, selon le temps ou hors du temps, n'est pas moins universelle que la figure dont nous achevons le parcours et où, par conséquent, il est omniprésent. Et tel il nous a paru.

Nous le retrouverons quand, après avoir traversé les quatre immensités, il s'agira de déclarer et de qualifier le rapport théorique et pratique de l'homme avec elles : Comment le mineur peut-il et doit-il, dans son état présent qui est un état second, tenir son rôle éternel ? Comment l'homme, c'est-à-dire l'homme-Dieu, peut-il et doit-il connaître et agir, c'est-à-dire exercer la théognosie et la théurgie ?

Or, ce chapitre-ci, dont l'objet semble mince, est cardinale pour notre science de l'homme. Car c'est le corps terrestre qui fait la différence de l'homme glorieux à l'homme déchu. C'est le corps terrestre qui, par l'effet de son imposition à l'esprit mineur, a changé les règles du jeu. Et le corps terrestre de l'homme à la fois le châtie et l'aide. Parce qu'étant terrestre, il est de matière et que cette double fonction incombe à la matière.

L'homme déchu possède un corps de matière : donnée de base, évidente, mais dont il faut creuser un peu le sens dans le contexte martinésien.

Je vous accorde, avec Saint-Martin et d'après Martines, *que l'homme avait nécessairement un corps lors de sa première origine ; mais ce corps matériel dont parle Moïse n'est que le second, n'est que celui qui a suivi la chute. Ce sont ces peaux de bêtes dont Dieu le couvrit* (*Genèse*, III, 22) ([1]).

Le corps originel, sous quoi Adam avait gazé son ardeur, était semblable à celui que tous les esprits émancipés ont dû revêtir à la même fin : forme *purement spirituelle et glorieuse* (57). Mais son corps d'aujourd'hui constitue une *prison de matière* (164). Ces deux formes, donc, *tout ce qui les distingue,*

(1) Au Dr J.-Ch. Ehrmann, du 2 juillet 1787, *ap.* Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, p. 142.

c'est que la première était pure et inaltérable, au lieu que celle que nous avons présentement est passive et sujette à la corruption (28). D'ailleurs, cette dernière garde *la même figure apparente que le corps de gloire dans lequel Adam avait été émané* (54) (2). Analogie symbolique des deux corps successifs de l'homme : deuxième donnée de base.

Prenons ici ces deux données *prima facie*. Leurs conséquences éthiques seront, je le répète, analysées plus tard.

Puisque le corps est matière, souvenons-nous, à son propos, de ce qu'est la matière. Soyons-en sûrs : *Il ne faut point regarder cette forme corporelle comme un corps réel de matière existante : elle ne provient que des premières essences spiritueuses destinées, par le premier Verbe de création, à retenir les différentes impressions convenables aux formes qui devaient être employées dans la création universelle* (149) (3).

De même que tout être de matière, le corps est appelé à rentrer dans le néant — que dis-je ? à manifester son néant. Car rien n'échappe à la réintégration, et la réintégration, pour la matière, c'est l'effacement. Or, la première étape de l'effacement qui attend le corps terrestre de l'homme, c'est la putréfaction. Ce phénomène, normal après le départ de l'âme spirituelle, fascinait Martines qui, à plusieurs reprises, en analyse le mécanisme.

Ainsi : *Outre le pouvoir qu'a le corps de l'homme de se reproduire corporellement, il a encore celui de végéter des animaux passifs qui sont réellement innés dans la substance de cette forme matérielle* (82-83). *C'est donc toujours par la réaction des trois principes opérants que provient la putréfaction, et cette putréfaction procure l'explosion des animaux reptiles dont le séminal est épars dans le corps général de l'homme* (84).

Etc... Mais retenons le sens général de la putréfaction : *C'est cette putréfaction qui dégrade et efface entièrement la figure corporelle de l'homme et fait anéantir ce misérable corps, de même que le soleil fait disparaître le jour de cette surface terrestre, lorsqu'il la prive de sa lumière* (140). Le premier stade de l'effacement du corps symbolise, en même temps qu'il prépare, l'effacement total, l'annihilation de la matière, y compris le corps terrestre de l'homme, au bout de sa réintégration.

---

(2) Exemple des approximations verbales de Martines. Dieu n'émane que de purs esprits. Un corps leur vient en cas de besoin : quand ils sont émancipés. Mais le mineur fut émancipé sitôt qu'émané, puisqu'il avait été émané en vue d'opérer à l'extérieur de l'immensité divine, et donc aussitôt pourvu d'un corps. Martines s'est embrouillé une fois de plus dans les temps que nous essayons de débrouiller. Mais expliquons-nous mieux la réalité que Martines ne la suggère ?

(3) Dans le symbolisme maçonnique des Elus Cohen, *la boule de terre désigne l'origine de ma forme corporelle, l'eau et l'urne enflammée les deux principaux éléments qui la soutiennent dans tout son individu* [...]. (« Catéchisme de Maître particulier Elu Coen », *ap.* Papus, *Martines de Pasqually*, *op. cit.*, p. 243).

Forme matérielle, le corps du mineur n'a pas, en son image, d'autre origine que l'imagination divine : son corps glorieux et aussi bien son corps terrestre. L'un et l'autre sont de même figure. Mais au second, qui est le corps actuel de l'homme, Martines, pressé par l'urgence de notre drame et soucieux d'un exposé commode, réserve l'analyse symbolique dont il est susceptible. Regardons-le.

Toute image issue de l'imagination divine, qu'est-ce sinon un symbole ? Or, le corps de l'homme fait l'un des types les plus sublimes que la terre ait jamais portées. Les tables de la loi elles-mêmes font seulement le type de ce type : *la figure du corps de l'homme, dans lesquelles sont empreints les caractères de la loi du Créateur* (290). Et Martines d'observer les mains, les pieds de l'homme, par exemple.

Allons au principal, au plus général.

Tout acte de la part de l'Eternel constitue un centre avec trois angles. Le centre émané est l'image de l'être produit : les trois angles, l'image de ses facultés ou puissances (4). Or, tout acte de la part de l'Eternel est un être, fait un être, est un être soit émané, soit créé. Le symbole du triangle ainsi entendu est la cause formelle d'une infinité de poupées gigogne.

Le corps de l'homme est aussi un triangle. Et, de fait, le ternaire marque ce corps.

Il le marque d'abord par le nombre de ses principes constitutifs provenus de la matière première, placés entre le chaud et l'humide. La forme du mineur *est animée corporellement par les trois essences animales ou esprits vitaux, Mercure, Soufre et Sel ; l'actif au mercure, le végétatif au soufre, le sensitif au sel. Les trois essences animales et les trois principes corporels, solide, fluide et l'enveloppe forment un nombre sénaire qui est complété par le même qui le rend corporellement et spirituellement septénaire. La forme de l'homme est encore ternaire par le solide, le fluide et la chair. Elle devient quinaire par les nerfs et les cartilages. Elle devient sénaire par la moelle, neuvaire par les trois essences animales, enfin dénaire par l'union du mineur à la forme pour représenter un seul individu* (5).

Puis *la carcasse entière d'une forme humaine en trois parties, savoir : la tête, 1 ; le tronc, 2 ; et les os des Iles, 3* [..] *elles ont chacune des propriétés et des facultés différentes, et ces différentes facultés font une parfaite allusion aux trois règnes que nous connaissons dans la nature : l'animal, le végétal, le minéral. Ces trois règnes sont contenus dans la*

(4) Saint-Martin, *Des Nombres*, § 7, éd. 1843, p. 32. Cf. ce même passage cité et commenté *supra*, III, 1, n. 18, à propos de la triple essence divine.

(5) « Instructions aux Elus Coens », *ap.* P. Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais..., op. cit.*, p. 247.

forme terrestre, de même que les trois parties du corps humain dont j'ai parlé, sont contenues dans l'enveloppe qui entoure toute la forme. Je ne fais pas mention ici des quatre membres : les deux bras, les deux cuisses avec leurs jambes, parce que ce ne sont que des adhérences au tronc (160-161).

De même, les organes des principales fonctions du mineur sont au nombre de trois : *l'œil est l'organe de la conviction ; l'oreille celui de la conception ; et la bouche celui de la parole puissante de l'homme* (358). (Comme le ternaire ne saurait se concevoir sans sa perfection dans le quaternaire, il faut, à ces trois organes extérieurs, ajouter le cœur ; et voilà bien les quatre portes du tabernacle des Hébreux).

D'un triangle l'autre : *Adam, par les trois principes spiritueux qui composent sa forme de matière apparente, et par les proportions qui y règnent, est l'exacte figure du temple général terrestre, que nous savons être un triangle équilatéral* (82). Notamment, *les trois parties matérielles qui composent le corps de l'homme font allusion à la forme corporelle de la terre, qui est triangulaire et, par chacun de ses angles, désigne la division de tout corps. L'angle d'orient désigne l'origine du solide du corps de l'homme ; celui du midi, la partie fluide que nous appelons le sang ; et l'angle qui regarde le nord, la partie matérielle que nous appelons claie ou enveloppe du corps de l'homme* [6].

Le corps de l'homme est donc *le monde particulier, ou le petit monde* (352). Autrement dit : le microcosme. Il est donc aussi *une loge ou un temple qui est la répétition du temple général, particulier et universel* [7].

Ramassons le tout qui précède : *La forme de l'homme est l'image et la répétition générale du grand œuvre du Créateur. L'homme porte par sa forme la figure réelle de la forme apparente qui apparut à l'imagination du Créateur, et qui fut ensuite opérée par des ouvriers spirituels divins, et unie substance de matière apparente solide, passive, pour la formation du temple universel, général et particulier* (97-98).

*
**

Tout triangle a son centre. Quel est celui du corps ? Tel l'Eternel dans son Temple, tel l'apprenti maçon dans sa loge, l'homme en son corps *est à cette forme triangulaire ce que le G.A.* [sc. le Grand Architecte] *est au centre de la circonférence* [8]. Ainsi, le mineur au centre de sa forme triangulaire ; l'homme avec son corps au centre du triangle terrestre ; Dieu

(6) « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », *ap.* Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, p. 21.
(7) « Instructions aux Elus Coens », *ap.* P. Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais..., op. cit.*, p. 232.
(8) « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », *ap.* Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, p. 26.

lui-même en son immensité, en sa création, en son homme... Avais-je tort de sortir les poupées gigogne ?

L'homme, ou le mineur, c'est l'esprit mineur, qui ne se confond pas avec son corps, et ce dernier triangle lui-même en témoigne tandis qu'il désigne son propre centre.

Sous deux rapports le corps nous a paru ternaire. En voici un troisième, d'où procède la conclusion à l'instant énoncée.

La forme corporelle de l'homme est susceptible de contenir trois sortes de vies différentes, ce que je vais faire concevoir.

La première est la vie de la matière, que nous appelons instinct ou vie passive, qui est innée dans la forme de l'animal raisonnable comme dans celle de l'irraisonnable. La seconde est la vie spirituelle démoniaque, qui peut s'incorporer dans la vie passive. La troisième est la vie spirituelle divine qui préside aux deux premières (99-100).

Or, la vie spirituelle divine qui préside aux deux autres vies n'est pas moins capitale par son mouvement propre. Elle dirige certes l'homme entier, elle en constitue aussi l'activité essentielle. Le mineur est esprit divin. Nous le savons de reste, mais l'endroit est bon pour le rappeler.

Il vous est enseigné que l'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le Créateur étant pur esprit, ce n'est pas par sa forme corporelle que l'homme peut être son image et sa ressemblance [ni, ajouterai-je, par son instinct ou sa vie démoniaque], *ce ne peut donc être que par ses facultés spirituelles* (9).

Donc, *il ne faut point comprendre dans* [la] *création matérielle, l'homme ou le mineur qui est aujourd'hui au centre de la surface terrestre* (12). Car le corps est, il n'est que *prison de matière* (164). Je répète la formule, car, si j'en soulignai tout à l'heure le deuxième terme — la matière —, j'en souligne maintenant le premier : la prison. Le corps est un tombeau selon le jeu de mots platonicien. Par lui, l'homme souffre les *peines et souffrances que l'âme doit opérer conjointement avec sa forme corporelle dans cet univers, par rapport à la prévarication et à sa jonction à la matière. Elle n'aurait point éprouvé les pâtiments attachés à cette jonction matérielle, si elle fût demeurée revêtue de son premier corps de gloire ; mais, étant déchue par le mauvais usage qu'elle fit de son libre arbitre, elle est devenue sujette, par sa jonction matérielle, aux influences des éléments* (10).

---

(9) « Instructions aux Elus Coens », *ap.* P. Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais..., op. cit.*, p. 227. Sur la constitution et les relations de l'homme, ou mineur — lequel n'est pas son propre corps —, cf. *infra*, Ve partie.

(10) « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », *ap.* Amadou, *Trésor martiniste, op. cit.*, p. 19. Parmi les influences des éléments, citées en dernier lieu, remarquons les influences planétaires. L'astrologie ne concerne que les hommes passés en-dessous des astres. Cf. *supra*, III, 4, n. 2, où l'on voit que les influences planétaires sont, en fait, celles des esprits qui hantent les cercles planétaires. Cette exégèse est bien normale dans le contexte d'une doctrine qui signale des esprits partout et tient la matière pour illusoire.

Martines explique fort bien : *Toute forme corporelle est toujours un chaos pour l'âme spirituelle divine, parce que cette forme de matière ne peut recevoir la communication de l'intellect spirituel divin, n'étant elle-même qu'un être apparent. Le mineur, au contraire, par son émanation, est susceptible de recevoir, à chaque instant, cette communication, parce que c'est un être éternel* (162).

Bref, *le corps de matière ne peut avoir aucune part à ce qui s'opère entre le mineur et l'esprit divin* (249).

Et pourtant... Pourtant, le corps terrestre de l'homme participe au rôle ambigu de la matière. Aux murs du cachot pendent les clés de la liberté. L'incorporisation modifie les lois selon lesquelles le mineur peut opérer. Or, ces nouvelles lois font entrer le corps lui-même en ligne de compte et, pour opérer désormais, le mineur ne doit pas l'ignorer.

Déjà, nous avons lu en sa forme un aide-mémoire du petit évadé. Pour en appliquer les consignes, pour connaître et agir — de la seule manière qui vaille : divinement —, l'angélisme messied. Mieux : que le diable porte pierre et, pour que le corps nous serve, servons-nous du corps.

Ainsi le corps, du côté du mineur, comme les dieux, du côté de Dieu, s'intègrent au couple que l'homme et son Créateur composent selon les principes d'une physique transcendante, et où des travaux théognosiques et théurgiques résulte une force puissamment centripète.

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● WILLERMOZ ET ALICE JOLY. Notre ami G.M. a naguère accompli la tâche ingrate et méritoire d'un index alphabétique des noms cités dans l'ouvrage fondamental d'Alice Joly, *Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie. 1730-1824*, Mâcon, Protat frères. Puisse cet instrument de travail sans pareil être mis à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à Willermoz, et au R.E.R., aux Elus Cohen, en général à l'illuminisme du XVIIIe siècle.

IV

DES LOIS IMMUABLES, OU REGISTRE DES NOMBRES COETERNELS

Pour conclure ce très sommaire état de la figure universelle, à quoi, lecteur, reviens et reviens ; et en guise d'introduction au chapitre qu'exigent les moyens de la comprendre et de l'expérimenter (autrement dit les « opérations », car nous sommes en gnose où inventorier, voire comprendre ne vaut sans agir), c'est Martines lui-même qui nous avise :

Considère donc ce qu'a occasionné la prévarication des mauvais esprits ; réfléchis sur cette création, réfléchis sur ton émanation ; tu apprendras à connaître la nécessité de toute chose créée, et celle de tout être émané et émancipé ; tu verras que toutes ces choses sont ordonnées par le Créateur pour être et agir dans une intime correspondance, ainsi que te l'enseigne la ligne directe du cercle dénaire et qui correspond avec précision depuis le surcéleste et le céleste jusqu'au corps général terrestre et au centre de l'axe feu central, feu qui est le principe de la vie de tout être de corps créé, feu qui tient toutes les formes, soit celle générale, soit les particulières, en équilibre ; sans lequel aucun être ne peut avoir vie et mouvement, feu qui borne l'immensité de l'univers et le cours du mouvement et de l'action de tout être contenu dans la création universelle (300).

Déjà, chemin faisant, que de correspondances ont levé ! Mais combien d'autres nous sont restées inouïes ! Qui n'a pas son analogue ? Il faut maintenant affirmer cette idée d'une législation commune, en préciser le genre et aligner les dispositifs.

Des *lois immuables* [...] *gouvernent tout cet univers. Il n'y a pas un être, soit créé, soit émané, qui puisse exister ni avoir action dans ce cercle universel sans être assujetti à ces mêmes lois* (287-288). Les clefs offertes par la vraie science sont des passe-partout, chacune à sa hauteur. De Seth à nos jours, une lignée sans faille les a transmises, tel un relais. C'est le bienheureux homme Seth en effet que, par le truchement d'Héli (1), Dieu instruisit le premier *des secrets ressorts spirituels divins qui contenaient et dirigeaient toute la nature, tant matérielle que spirituelle. Il reçut immédiatement du*

(1) Elie intervenant au temps de Seth : l'anachronisme s'évanouit à la lumière du rôle transhistorique tenu par l'esprit d'Héli, que le prophète Elie, entre autres seulement, a manifesté. Ce trait judéo-chrétien de Martines sera souligné en conclusion d'étude.

Créateur, par l'esprit, toute connaissance des lois immuables de l'Eternel, et apprit par là que toute loi de création temporelle et toute action divine étaient fondées sur différents nombres. Il apprit par ce même Héli que tout nombre était coéternel avec le Créateur, et que c'était par ces différents nombres que le Créateur formait toute figure, toutes ses conventions de création, et toutes ses conventions avec sa créature (119). Et Martines de Pasqually de donner, soi-disant, *la connaissance des nombres coéternels qui sont innés dans le Créateur* (119).

Aucune connaissance ne devrait importer à l'homme plus que celle-là qui permet, au vrai, de tout expliquer au fond, c'est-à-dire de tout comprendre. Car *c'est cette vertu des nombres qui a fait dire aux sages de tous les temps que nul homme ne peut être savant, soit dans le spirituel divin, soit dans le céleste, terrestre et particulier, sans la connaissance des nombres* (78).

Voici donc, en un registre, la synthèse des données arithmosophiques qui parsèment le *Traité de la réintégration des êtres*. Voici les *lois immuables de l'Eternel* (119).

1. Nombre de l'unité. Nombre du premier principe de tout être tant spirituel que temporel, appartenant au Créateur, encore dit le Père.

2. Nombre de la confusion où pâtissent les esprits pervers et compâtissent les mineurs qui se joignent à l'intellect de ces anges déchus. Nombre de la confusion et, par conséquent, nombre de la femme. Mais aussi nombre de la Volonté, du Fils qui commande l'action.

3. Nombre du cercle des esprits inférieurs qui émanèrent sur l'ordre de Dieu les trois essences spiritueuses constitutives des formes, et qui opèrent dans, sur et par l'axe feu central. Donc nombre du Verbe, car le Verbe symbolise le moyen universel de la création. Et nombre de l'Action, du Saint-Esprit qui dirige l'opération. Mais aussi nombre du monde temporel même et de l'homme qui s'y est enfoncé, en tant qu'il s'y est enfoncé. Nombre de la terre ; nombre des formes corporelles des habitants célestes ; nombre de l'âme passive. Nombre, en somme, du mode universel, selon quoi tout est produit et nombre des formes produites.

4. Nombre issu du dénaire par l'addition de 1 à 3, qui termine et conclut les quatre puissances divines du Créateur contenues dans ce nombre dénaire. Nombre qui contient lui-même toute espèce de nombre de création divine, spirituelle et terrestre. Développons : Nombre parfait et incorruptible de l'essence divine, qui est quatriple ; nombre du grand Nom divin qui est tétragrammatique. Nombre dont Dieu s'est servi pour l'émanation de l'homme, que ce nombre indique donc, comme il signale l'origine et la puissance du

mineur. D'où : Nombre du cercle des esprits mineurs et nombre de l'âme impassive. Plus généralement, nombre dont toutes choses temporelles et toute action spirituelle sont provenues ; et donc, nombre de l'axe feu central. Nombre qui préside à tout être créé. Nombre en somme de l'opération Dieu, comme l'homme son image, porte quatre.

5. Nombre imparfait et corruptible de la matière, 3, aggravée par la confusion, 2. Ou encore : Nombre de ce fantasme sacrilège qu'avaient rêvé les esprits orgueilleux : Dieu plus — ô délire dans l'expression même ! — Dieu plus l'unité arbitraire d'un moi en révolte : 4 + 1. Ou encore : Nombre du dénaire biparti. Donc, nombre démoniaque par excellence ; nombre dont se servent les démons pour opérer la contre-action en aspect de l'action purement spirituelle divine ; et, par application hélas, nombre de la dégradation du premier homme. Enfin, nombre des tribus d'Israël tombées en esclavage et privées de toute action et de toute opération spirituelles divines. Ce dernier type dit le principal.

6. Troisième puissance divine. Nombre émané du dénaire, par 1 et 2 qui font 3, et 3 et 3 qui font 6. Nombre de la création universelle ; par ce nombre, le Créateur fit sortir de sa pensée toutes les espèces d'images de formes corporelles apparentes qui subsistent dans le cercle universel. Nombre des pratiques journalières qui contribuent à soutenir le monde dont Dieu continue sans cesse la création. Nombre par lequel la matière apparente se réintégrera dans son principe, et, par conséquent, nombre prophétique du caractère temporaire de cette matière.

7. Deuxième puissance divine. Nombre émané du dénaire par 3 et 4. Nombre plus que parfait que le Créateur employa pour l'émancipation de tout esprit hors de son immensité divine. Nombre de l'Esprit-Saint, appartenant aux esprits septénaires, recteurs universels. Nombre du cercle de ces esprits majeurs et donc, nombre de la réconciliation : car la puissance d'action des esprits majeurs s'exerce sur les formes, 3, et sur l'âme du mineur, 4.

8. Nombre de l'esprit doublement fort, ou de la double puissance spirituelle divine, 4 × 2, qui avait été confiée au premier mineur et qui n'appartient plus qu'aux mineurs élus et, parmi eux, éminemment, au Christ dont ils sont les types successifs, à moins que le Christ ne soit leur archétype, voire l'un des types du Grand Elu récurrent.

9. Nombre du monde temporel multiplié par lui-même, 3 × 3 : les trois essences plus les trois éléments plus les trois principes corporels. Donc, nombre démoniaque appartenant à la matière. Plus précisément, nombre des matières prévaricantes, soit des démons, soit des mineurs. Encore, pour revenir au même : Nombre de la jonction du quinaire, impar-

fait et corruptible, avec le quaternaire, parfait et incorruptible ; jonction par quoi l'homme dégrade sa puissance spirituelle divine en la rendant spirituelle démoniaque.

10. Première puissance divine, d'où émanent la seconde, 7, et la troisième, 6, lesquelles trois culminent et s'achèvent dans la perfection de l'essence divine, 4. Nombre unique et indivisible du cerlce spirituel divin qui représente dans l'unité absolue de la Divinité, la quatriple essence — tétractys d'où procède lui-même le dénaire. Nombre de la source de tout, puisqu'en lui est contenue chaque espèce de nombre de création et qu'en lui sont innés tous les nombres terrestres, mineurs, majeurs et supérieurs. De ce nombre dénaire provient donc tout être spirituel majeur, inférieur et mineur, de même que toute loi d'action, soit spirituelle, soit spiritueuse. Car, par ce nombre, l'imagination pensante divine a conçu l'entière création.

*
**

Pour Saint-Martin aussi, *les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature* (2).

Et tantôt de répéter, tantôt de présupposer, conformément à la tradition reçue et répercutée par Martines : les nombres ne sont pas une simple marque dont seraient frappés les êtres. Mais à chacun de ceux-ci Dieu a donné la propriété, et cette propriété se manifeste par le nombre.

Or, Saint-Martin a développé (3) l'allégorie du livre de dix feuillets où toutes lumières et toutes sciences sont incluses et que l'homme, dans son état primitif, possédait et entendait à la perfection. Depuis la chute, le livre est resté entre les mains du mineur, mais combien le lisent mal, ou incomplètement, ou de travers !

Cette allégorie offre clairement les différentes propriétés attachées aux dix nombres intellectuels. Il suffit d'ajouter que de leurs différents assemblages et de leurs différentes combinaisons résulte l'expression de toutes les lois et de toutes les actions des êtres quelconques comme de la combinaison active des différents éléments résulte la variété infinie de toutes les productions corporelles et des phénomènes élémentaires.

Le résumé du livre symbolique suffit donc à donner une idée partielle mais typique des sens respectifs que Saint-Martin reconnaît aux dix premiers nombres, et que voici (4) :

---

(2) *Des Nombres*, § 1, éd. 1843, p. 1. La formule est reprise à peu près in *De l'Esprit des choses*, I, p. 234.

(3) Cf. surtout *Des Erreurs et de la Vérité, Tableau naturel, La Correspondance inédite*... avec Kirchberger.

(4) Une étude complète du sujet trouvera place ailleurs. Pourtant, quelques mots ont été ajoutés entre crochets droits au cours du résumé suivant, afin d'éviter que le schéma ne tourne à la caricature. Ces mots expriment des notions complémentaires éparses dans l'œuvre de Saint-Martin.

1. Principe universel et indivisible ; centre d'où émanent continuellement tous les centres. [Plutôt que nombre, principe de tous les nombres. Soleil. Air].

2. Cause occasionnelle de l'univers et double loi corporelle qui le soutient. Double loi intellectuelle agissant dans le temps. Double nature de l'homme, comme de tout ce qui est composé et formé de deux actions. [Exil, séparation. Eau].

3. Base des corps comme de tous les résultats. Nombre des êtres immatériels qui ne pensent pas. [Marque de la création. Loi directrice des êtres. Terre].

4. Tout ce qui est actif, central. Principe des langues, soit temporelles, soit hors du temps ; de la religion et du culte de l'homme. Nombre des êtres immatériels qui pensent. [Perfection, homme, paradis, connaissance. Grand Nom de Dieu. L'action et la manifestation divines par excellence. Ce qui dure. Feu].

5. Idolâtrie, putréfaction. [Principe du mal].

6. Lois de la formation du monde temporel ; division naturelle du cercle par le rayon, c'est-à-dire rapport éternel de la circonférence à Dieu. [Non point agent, mais moyen nécessaire à tout agent pour son efficace. Plutôt que nombre, loi de tous les nombres].

7. Cause des vents et des souffles de tous genres. Source des productions intellectuelles et sensibles de l'homme. [Le divin pouvoir soi-même].

8. Nombre temporel de celui qui est le seul appui, la seule force et le seul espoir de l'homme, c'est-à-dire de cet être réel et physique qui a deux noms et quatre nombres, en tant qu'il est à la fois actif et intelligent et que son action s'étend sur les quatre mondes ; c'est-à-dire du Réparateur. Justice.

9. Formation de l'homme corporel dans le sein de la femme et décomposition du triangle universel et particulier. [Expiation. Matière. Ce qui passe].

10. Voie et complément des neuf pages précédentes. La page la plus essentielle, parce qu'en disposant les feuillets suivant une circonférence, la dixième jouxte la première. [Image de Dieu. Réconciliation de tous les êtres dans leur réunion à l'un].

***

En confrontant ce résumé de Saint-Martin avec le registre précédent, qui résumait Martines au même chapitre, on saisit mieux l'arithmosophie et de Saint-Martin et de Martines. Mais de cette confrontation il appert encore ceci : Saint-Martin conserve généralement la ligne martinésienne, mais il la particularise en l'ordonnant, selon son génie propre, dans la forme verbale et à un christianisme plus orthodoxe. Or, c'est toute la démarche du *Philosophe Inconnu* dans la mouvance de son premier maître.

MARTINES DE PASQUALLY

Esquisse biographique

(suite)

Nouvelles précisions

par Léon CELLIER

Très cher et éminent ami, M. Léon Cellier, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Grenoble, a bien voulu satisfaire ma demande en rédigeant pour l'Initiation *et à l'intention de tous les amateurs de Martines, une note où sont exposées certaines recherches sur la vie et la famille du mystagogue, dont il m'avait fait confidence, comme à quelques autres, mais qui étaient demeurées inédites.*

Ces recherches apportent du nouveau. En l'espèce, c'est exceptionnel.

M. Léon Cellier s'est ainsi acquis, à un titre de plus, l'admiration de tous ses collègues qui sont aussi, le plus souvent, ses compatriotes. Je ne parle ni de l'Université ni de Grenoble... mais de l'exploration des mondes imaginaires.

Produisons-en ici l'humble témoignage, pour lui et, selon son propre vœu, pour M. Jean Pinasseau (1).

R.A.

Un professeur grenoblois féru d'occultisme se devait de résoudre le problème irritant posé par la date de naissance de M.P., puisque le lieu de sa naissance n'était plus contesté. Hélas, malgré de patientes recherches dans les registres paroissiaux, je n'ai pu retrouver trace de l'acte de baptême.

Cependant, grâce à Jean Pinasseau dont la générosité égale la rigueur, je pourrai apporter quelques précisions nouvelles sur la famille de M.P.

1. *La date de naissance.*

D'après l'ouvrage classique de Van Rijnberk, trois dates étaient en concurrence.

---

(1) Veuille M. Léon Cellier permettre à un pédant quelques remarques.

1. La découverte de l'acte d'inhumation est capitale. Elle paraît bien confirmer la date de naissance de M.P. : 1727, et, dans cette hypothèse désormais extrêmement probable, on peut préciser : entre le 29 avril et le 21 septembre 1727.

2. Il faut, Léon Cellier stimulant notre zèle par ses suggestions, reprendre les recherches sur la famille de M.P. La connaissance des origines et de la formation de M.P. favoriserait une meilleure définition et, partant, une meilleure intelligence de sa doctrine.

3. Sur le mariage de la veuve de M.P. avec le capitaine d'Olabarat, l'abbé Fournié procure quelques précisions dans sa correspondance à paraître ici-même, rappelons-le. De même au sujet des enfances de son fils Jean Anselme (tels étaient alors ses prénoms usuels). Tous les renseignements que nous offrent MM. Cellier et Pinasseau quant à la carrière du même sont du plus haut prix. Et ils signalent de nouvelles pistes.

4. Je persiste à croire à l'existence d'un second fils de M.P. La lettre de Saint-Martin qui annonce sa naissance en 1771 me paraît sans ambiguité, et quoi d'étonnant si, après sa mort que je suppose lui être advenue en bas âge, Marguerite Angélique, la mère, ne parle plus que de **son** fils, c'est-à-dire du seul fils qui lui restait ?

a) La date de *1710* était proposée par J. Bricaud dans sa *Notice historique sur le Martinisme* (1re éd. 1928 ; 2e éd. 1934). Selon Van Rijnberk (I, 186), Bricaud, qui devait s'appuyer sur des documents maçonniques, ne précisait pas leur nature ; mais Van Rijnberk (II, 9) supposait que ces documents provenaient des archives des loges maçonniques de Bordeaux, ou plutôt des articles inspirés par ces pièces à H. de Loucelles dans *la Chaine d'Union de Paris* en 1879-1880.

Selon une lettre patente délivrée au père de M.P., le 20 mai 1738, notre thaumaturge était à cette date âgé de 28 ans (II, 57).

Van Rijnberk penchait pour cette date de 1710 (cf. I, 10 et II, 7), car il avait peine à imaginer un thaumaturge jeune. A vrai dire, il se fondait sur une lettre adressée en 1821 par Willermoz à Türkheim (I, 131) où on lisait que M.P. « était mort (en 1774) avancé en âge. » A l'époque où il écrivait cette lettre, Willermoz avait 91 ans : comment un nonagénaire aurait-il pensé qu'un homme qui n'avait pas atteint la cinquantaine était « avancé en âge » ?

b) La date de *1715* était proposée par G. Bord dans *la Franc-maçonnerie en France de ses origines à 1815* (I, 247). Bord s'appuie sur le témoignage de Baader, mais Van Rijnberk voit bien que Bord utilise en réalité le préfacier anonyme de la traduction française des *Enseignements secrets de M.P.* (Paris, 1900).

Bord toutefois semble avoir voulu vérifier la date dans les registres paroissiaux. N'ayant rien trouvé, il conclut que M.P. avait dû naître aux environs de Grenoble, mais toujours en 1715. C'est cette date qu'avait adoptée Le Forestier.

c) La date de *1727* est déduite par R. de Brimont des documents qu'elle publia en 1930 dans *le Voile d'Isis :* le certificat de catholicité fourni par M.P. le 29 avril 1772, au moment de son départ pour Saint-Domingue, donne ce détail précis : « natif de Grenoble âgé de 45 ans. »

Depuis la publication de l'ouvrage de Van Rijnberk, les historiens semblent avoir adopté cette dernière date. Dans *le Martinisme,* Robert Ambelain écrit (p. 18) : « Il était né à Grenoble en 1727 ».

Mais le même auteur, par la suite, dans un article de *l'Initiation* sur M.P. et le martinisme (33e année, no 2) recommence à douter et finit par proposer une quatrième date. Si, p. 83, il déclare : « il était probablement né vers 1727 », p. 84, il cite la patente maçonnique mentionnée plus haut et qui avait conduit à assigner à M.P. la date de 1710 comme date de naissance. Mais il ajoute pour notre étonnement : « Nous pensons qu'il y a erreur en cette seconde pièce et qu'il faut lire 1758 et non 1738. Ainsi M.P. serait né en 1730 au lieu de 1727. »

Il serait sage assurément qu'un maçon bordelais vérifiât de très près les documents utilisés par H. de Loucelles.

Mais, grâce à J. Pinasseau, nous avons une autre pièce à ajouter au dossier. C'est l'acte de décès de M.P., extrait des registres d'état-civil de Port-au-Prince conservés au Ministère des Colonies (folio 199).

« Ce jourd'hui vingt un septembre mil sept cent soixante quatorze a été enterré dans le cimetière le corps de M. Joachim Dom Martinez de Pascali Delatour écuyer, natif de la paroisse Notre-Dame de la ville et diocès de Grenoble âgé d'environ quarante huit ans, marié à Bordeaux avec Mademoiselle Colla. »

Ainsi donc, et de façon indubitable étant donné la valeur historique des pièces, M.P. était âgé de 45 ans, le 29 avril 1772, et âgé d'environ 48 ans, le 21 septembre 1774.

Aucun document ne fournit l'année de la naissance, mais de ce double indice, l'année 1727 peut être déduite en toute sécurité.

Cela dit, c'est en vain que j'ai cherché dans les registres paroissiaux de la paroisse Saint-Hugues, alias Notre-Dame, les traces d'un acte de baptême. Par scrupule, j'ai dépouillé les autres registres paroissiaux et remonté dans le temps, année par année jusqu'en 1710.

Bord, en se livrant à son enquête sommaire, était tombé sur un certain J.P. Pascalis, mais l'idée ne lui est pas venue que tel n'était pas le véritable nom de M.P. Le père de celui-ci dans l'acte de mariage de 1767 est désigné sous le nom de « de Latour de la Case ». Or, selon l'*Armorial du Bordelais* (Champion, 1906, II, 317), il y avait une famille de la

Tour de la Case habitant Jarnac au XVII[e] siècle, et Marguerite Angélique Collas, femme de M.P., est également originaire de Jarnac. Le voile soulevé un instant retombe, toujours aussi épais, sur le père de notre thaumaturge : où ? quand ? pourquoi ? messire de la Tour de la Case a-t-il adopté le pseudonyme de Martines de Pasqually ?

2. *La femme et le fils de M.P.*

a) Les relations entre M.P. et le régiment de Foix sont bien connues. On sait moins que le régiment de Foix séjourna à Saint-Domingue en 1762-1763, et c'est le 14 juillet 1763 que mourut à Saint-Domingue Pierre Collas, oncle de la femme de M.P. major au régiment de Foix. Les trois frères de Marguerite Angélique étaient eux-mêmes des officiers. L'aîné fut major du bataillon des milices de Port-de-Paix à Saint-Domingue ; le second était capitaine au régiment de Foix et prit sa retraite en 1768.

C'est donc en raison de son mariage et des problèmes d'héritage soulevés par la mort de l'oncle de sa femme que M.P. partit pour Saint-Domingue.

b) J. Pinasseau a retrouvé aux archives municipales de Bordeaux (série GG, registre 403, acte 43), l'acte de mariage de la veuve de M.P., en date du 19 juillet 1779. Elle épousa en secondes noces un capitaine de vaisseau, Jean Dolabarats, né et mort à Saint-Jean-de-Luz. Selon cette pièce, dame Marguerite Collas est « veuve de noble Jacques de Lyoron LATOUR de LACAZE Joachim dom MARTINES PASQUALY, écuyer ». Le capitaine Dolabarats mourut en février 1808 et sa femme le 3 juin 1813.

c) Le fils de M.P.

Papus a publié l'acte de baptême de Jean Jacques Philippe Joachim Anselme né le 17 juin 1768 et baptisé le 20. Il devait être le successeur de M.P. Selon Van Rijnberk (I, 22) « ce fils disparut dans la tourmente révolutionnaire ». Cependant Van Rijnberk *(ibid)* fait état d'un second fils de M.P. qui « serait né au commencement de juin 1771. De celui-ci, déclare-t-il, rien en dehors de sa naissance. » Il semble bien que Van Rijnberk se trompe en attribuant à M.P. un second fils. En 1779, la veuve de M.P., sur le point de se remarier, fait allusion à l'éducation de son fils, comme s'il s'agissait d'un enfant unique (II, 167).

J. Pinasseau a retrouvé le contrat de Marguerite Angélique, signé à Bordeaux le 3 juillet 1779. Sa dot doit revenir à *son fils* né du premier mariage, si elle n'a pas d'enfant du second.

Quant à ce fils, il n'a pas « disparu dans la tourmente révolutionnaire ». Grâce à la section moderne des archives de la Haute-Garonne, son destin se trouve éclairci. Une pièce en date du 6 mars 1828 (13 M 57 *bis*) en particulier présente des renseignements confidentiels pour le ministère sur Jean Jacques de Latour de Lacaze. Il est né à Saint-Jean-de-Luz, réputé âgé de 59 ans, marié sans enfant. Commissaire de police depuis 1813 à Saint-Jean-de-Luz (on voit que cette nomination coïncide avec la mort de sa mère). Nommé à Toulouse en 1822. « Actif, très zélé, utile à la police par la connaissance de plusieurs langues et particulièrement de la langue espagnole qui lui est familière. Royaliste sincère et très prononcé.

Sans autre profession, il possède une maison à Saint-Jean-de-Luz et a des réclamations considérables à faire valoir sur l'indemnité attendue par les colons ou leurs héritiers. »

Il fut révoqué le 9 novembre 1830.

Ainsi l'élève de l'abbé Fournié, celui qui fut élevé « de façon à ce qu'il puisse être un jour le successeur de son père » a fini dans la peau d'un commissaire de police.

Léon CELLIER.

MARTINES DE PASQUALLY

Bibliographie

A. ECRITS DE MARTINES DE PASQUALLY

I. — Ouvrages en règle

1. *Le Traité.*

Martines de Pasqually est l'homme d'un seul livre.

A sa rédaction plusieurs disciples ont mis la main, dont Saint-Martin, et l'on en connaît deux versions principales.

Le titre est attesté par divers manuscrits, intégraux et partiels ; par l'unique édition référée ci-après ; et dans la littérature. Mais c'est avec des variantes.

Traité de la réintégration : ce titre abrégé est devenu courant. Or, il paraît bien que les premiers mots du titre original étaient : *Traité sur la réintégration.*

Quant au titre complet, je crois que sa forme presque parfaite serait la suivante : *Traité sur la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles divines.*

Une seule édition complète, assez défectueuse et d'ailleurs devenue rare, en a été publiée, par les soins de René Philipon dans la « Bibliothèque rosicrucienne », dont il était le fondateur et le mécène (première série, n° 5, Paris, Chacornac, 1899), sous le titre que je crois approximatif : *Traité de la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines.* Le texte suit un seul manuscrit.

Une nouvelle édition paraîtra en 1970 outre-Atlantique. *L'Initiation* en annoncera, dans son prochain numéro, les détails et la mise en souscription.

Dès maintenant, signalons qu'en tête de cette édition une notice historique et bibliographique complète discute les problèmes allégués ci-dessus, ainsi que plusieurs autres problèmes connexes. (Cf. une esquisse strictement bibliographique de cette notice, dans la *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*, Paris, 1967).

Une table ancienne et anonyme du *Traité*, où en sont classées les principales matières dans l'ordre alphabétique, a été publiée par Robert Amadou, *Trésor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, pp. 50-55. Une autre table, préparée par Andreas Schleiermacher et conservée en manuscrit dans les archives du G.O. des Pays-Bas, sera publiée comme l'une des annexes de la nouvelle édition du *Traité*.

2. *Autres ouvrages ?*

Nul auteur sérieux n'a attribué à Martines d'autre ouvrage en règle que le *Traité*, et je ne lui en connais pas d'autre. Dans *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* (cf. t. III, 1866, col. 423-424), un correspondant qui signe « A.-G. J. » et que je n'ai pas identifié, réclama jadis des œuvres manuscrites ou imprimées de Martines de Pasqually. Aucune réponse ne lui fut donnée dans la célèbre revue de petite érudition.

J.-M. Ragon, excellent maçon et détestable historien (dans la mesure où ces deux qualités sont conciliables), écrit de Martines : « Ses œuvres sont : le *Protée*, les *Axiomes*, la *Roue*, le *Monde* » (*Orthodoxie maçonnique*, Paris, E. Dentu, 1853, p. 149). La source de cette confusion m'échappe, mais il s'agit évidemment d'une confusion. Aucun des titres cités ne correspond à aucun écrit de Martines. Du moins que je sache.

II. — Correspondance

1. *Lettres à J.-B. Willermoz, 1767-1774.*

Conservées à la B.M. de Lyon (fonds ancien Ms. 5.471). Editées pour la première fois, mais très partiellement, par Papus, *Martines de Pasqually,* Paris, Chamuel, 1895, *passim.* Edition intégrale et respectueuse de l'orthographe originale, par G. Van Rijnberk, *Un thaumaturge au XVIII[e] siècle...,* t. II, *op. cit.,* pp. 71-166.

2. *Lettres à la Grande Loge de France et à divers Ateliers, 1762-1767.*

Conservées dans des collections privées elles feront l'objet d'une prochaine publication.

Quelques extraits *ap.* H. de Loucelles, « Recherches historiques pour servir à l'histoire de la Franc-Maçonnerie française, Orient de Bordeaux », *La Chaine d'union de Paris,* août-septembre 1880, pp. 277-280. Cet article a été commodément reproduit par G. Van Rijnberk, *id.,* pp. 55-63.

Une partie de la même correspondance a été exploitée par Nicolas Choumitsky, « Martinisme », *G.L.N.I. et R. « Saint-Claudius n° 21 ». Compte-rendu 1925-1926,* pp. 18-24. (Cf. *l'Initiation,* juillet-décembre 1967, pp. 177-178).

La demande d'affiliation présentée, en 1761, par Martines à *la Française* de Bordeaux a été éditée par Un Chevalier de la Rose-Croissante [ps. Albéric Thomas], « Nouvelle notice historique sur le martinésisme et le martinisme », *ap.* Fr. von Baader, *Les Enseignements secrets de Martinès de Pasqually,* Paris, Chacornac, 1900, p. XXI-XXII. Mais cette édition n'est pas la première, quoique l'absence de toute référence le laisse croire. Cette pièce a été publiée d'abord par Thory, *Acta latomorum,* t. II, p. 362, et puis, d'après Thory, par Kaufmann et Cherpin, *Histoire philosophique de la Franc-Maçonnerie, ses principes, ses actes et ses tendances,* Lyon, J. Cherpin, 1850, p. 452.

3. *Lettres diverses.*

a) A Gaicheux, du 16-XII-1773, partiellement éditée par Un Chevalier de la Rose-Croissante [ps. Albéric Thomas], « Nouvelle notice historique sur le martinésisme et le martinisme », *loc. cit.,* pp. XXXIX-XLI.

b) A Mallet, du 23-VII-1774, partiellement éditée par le même, *id.,* p. LVI.

c) Fragments de lettres, généralement à des inconnus, relatifs à la théurgie cohen. Ces textes, conservés dans le « manuscrit d'Alger » (cf. Robert Ambelain, « Les exorcismes des Elus-Coens », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* II-III-IV (1960), p. 176), sont encore inédits.

III. — Documents d'ordre

On range sous cette rubrique tous écrits officiels de Martines (souvent en collaboration), publiés ou inédits mais localisés, qui concernent l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers : pièces administratives (statuts, règlements, diplômes, etc.) ; catéchismes ; rituels, etc. Cf. aussi *supra,* III, 3, c.

Un inventaire en sera bientôt publié (cf. *l'Initiation,* 1970, numéro spécial : « Le dépôt martiniste »).

En primeur, voici les sources principales : B.M. de Lyon, fonds J.-B. Willermoz ; B.M. de Grenoble, fonds Prunelle de Lière ; « Manuscrit d'Alger » ; B.N., dossier Thory ; fonds B.-F. de Turckheim (coll. particulière) ; G.O. des Pays-Bas, fonds Kloss ; fonds « Théosophie »

(coll. particulière) ; enfin — *last but not least* — archives anciennes de l'Ordre des Elus Cohen, en la propriété du T.R.F. Ivan Mosca (« Hermete »), son Grand Souverain.

N.-B. 1) Tous les écrits connus de Martines tiennent, de quelque manière, à l'Ordre des Elus Cohen. Le *Traité* et les lettres pourraient passer pour « documents d'ordre » à condition de prendre l'expression dans un sens très large. Nous avons préféré un sens restreint, qui autorisât deux autres rubriques.

2) Les écrits attestés dans la littérature, dont la localisation présente nous est inconnue, n'ont pas été mentionnés.

B. SUR MARTINES DE PASQUALLY

I. — Quatre études de base

1. *Un thaumaturge au XVIIIe siècle. Martines de Pasqually. Sa vie, son œuvre, son Ordre ;* pour sérieusement l'étudier, les étudier, la base nécessaire et suffisante est le livre de Gérard Van Rijnberk paru sous ce titre en deux tomes dont je rappelle la référence : tome premier, Paris, F. Alcan, 1935 et tome II, Lyon, P. Derain-L. Raclet, 1938.

L'ouvrage comprend : un état des questions, où sont discutés, résumés et complétés sur de très nombreux points les résultats des recherches antérieures (1) ; une documentation riche et presque entièrement inédite ; une bibliographie critique des livres et articles consacrés en tout ou en partie au même sujet.

Cette bibliographie fournit le meilleur instrument de travail au lecteur qui souhaitera aborder le détail des faits que Van Rijnberk tient pour avoir été précédemment établis.

Détachons-en trois titres :

2. René Le Forestier, *La franc-maçonnerie occultiste au XVIIIe siècle et l'Ordre des Elus Coens,* Paris, Dorbon-Aîné, 1928.

3. Alice Joly, *Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie 1730-1824,* Mâcon, Protat frères, 1938.

R. Le Forestier et A. Joly, également clairs et érudits, expliquent aussi bien l'un que l'autre ; mais seul le premier comprend ce qu'aucun d'eux d'ailleurs ne tient pour assuré : la mission de Martines, la doctrine de la réintégration, la vocation de l'Ordre des Elus Cohen.

4. René Guénon, « L'énigme de Martines de Pasqually », *Etudes sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage,* Paris, Editions traditionnelles, 1964, t. I, pp. 61-88. (D'abord paru dans la revue *Etudes traditionnelles,* mai à juillet 1936). Essai des plus instructifs et des plus suggestifs, tant au plan de l'historiographie profane, où la rigueur de Guénon triomphe, qu'à celui de l'histoire ésotérique où il sait deviner (2).

---

(1) Mise-en-garde accessoire ; s'agissant de la Profession du Régime écossais rectifié, et surtout du martinisme dit « de Saint-Martin » (au sens social), l'information et le jugement sont moins sûrs.

(2) L'occasion de cet essai fut fournie à l'auteur par le premier tome du livre de Van Rijnberk. Le deuxième tome eut droit, de la part de René Guénon, à une recension qui n'apporte rien (cf. **Etudes sur la franc-maçonnerie..., op. cit.,** t. I, pp. 140-143. D'abord paru dans **Etudes traditionnelles,** juin 1939). Les comptes-rendus suivants, que je cite pour mémoire et en raison de la notoriété de leur auteur, n'apportent guère davantage : « Un nouveau livre sur l'Ordre des Elus Coens », **Le Voile d'Isis,** décembre 1929 (sur l'ouvrage de Le Forestier) ; « A propos des " Rose-Croix lyonnais " », **Le Voile d'Isis,** janvier 1930 (sur l'ouvrage de Paul Vulliaud qui porte le titre allégué, paru à Paris, E. Nourry, 1928) ; enfin la note consacrée au livre susréféré d'Alice Joly, **Etudes sur la franc-maçonnerie..., op. cit.,** t. I, p. 138, d'abord parue dans **Etudes traditionnelles,** juin 1939.

II. — Depuis 1938

Depuis 1938, la littérature martinésienne ne s'est guère enrichie. Cependant, signalons :

1. Les travaux d'Eugène Susini qui, à propos de Franz von Baader, traite maintes fois de Martines tant en lui-même qu'à cause de l'intérêt que Baader ne cessa de porter à l'homme et à l'œuvre. Cf. *Franz von Baader et le romantisme mystique*. Tomes II et III : *La philosophie de Franz von Baader*, Paris, J. Vrin, 1942. (Le tome premier, constitué par une biographie de Baader, n'a pas encore paru.) *Lettres inédites de Franz von Baader*. Tome I : *Lettres*, Paris, J. Vrin, 1942. Tomes II et III : *Notes et commentaires*, Vienne, Herder, 1951. (Cf. l'importante étude critique de ces deux derniers volumes par Armand Beyer, « Franz von Baader », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II.-III-IV (1960), pp. 125-137.) Enfin : *Lettres inédites de Franz von Baader*. Quatrième partie, Paris, P.U.F., 1967. Ces ouvrages dont la science, la méthode et la sensibilité sont admirables, contribuent à une meilleure connaissance du martinésisme.

2. Dans un genre tout à fait différent, celui de la recherche d'inspiration ésotérique, Robert Ambelain a proposé sur Martines des vues à examiner de près. Cf. notamment : *Le Martinisme. Histoire et doctrine*, Paris, Niclaus, 1946. *Templiers et Rose-Croix. Documents pour servir à l'histoire de l'illuminisme*, Paris, Adyar, 1955. « Les exorcismes des Elus Coens », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), pp. 175-186. Plusieurs articles dans *l'Initiation*, référés *infra*, p. 174.

3. Michael Bertiaux, « Angels and Numbers », *The Martinist Review*, Toronto (Canada), vol. V, n° 1, printemps 1966, pp. 23-39. L'auteur avise : « Je ferai usage du matériau contenu dans une tradition ésotérique. Ce matériau a été mis à ma disposition en vue de mes recherches personnelles et j'y référerai ainsi : « Les Doctrines théurgiques (Martines de Pasquales) par ———, Port-au-Prince, Haïti, s. d. » Ce matériau est nécessaire pour développer l'argument de cet essai, qui touche à l'enseignement kabbalistique dispensé par Martines de Pasquales, lors de son séjour à Haïti, de 1772 à 1774 [...] » (p. 23). J'ai traduit littéralement, afin que le lecteur juge sur pièces et tâche de comprendre, comme je n'y suis pas parvenu. M. Bertiaux paraît référer à un livre. Ce livre est-il ancien ou moderne ? manuscrit ou imprimé ? Quel en est l'auteur ? Et s'il se réclame de la tradition martinésienne, de quel droit ? A aucune de ces questions, l'article ne nous permet de répondre. Mes efforts pour joindre l'auteur ont échoué. En l'état, une prudence extrême s'impose. L'ensemble de l'article en effet, et, notamment, les passages qui citent explicitement *les Doctrines théurgiques,* manifestent une totale ignorance du système original de Martines, et une connaissance fort superficielle de la kaballe. Jamais l'on ne croit y percevoir la voix de Martines dissertant sur la kabbale, ni son écho.

Quand même, il faudrait aller voir du côté de Haïti : pour vérifier la piste de M. Bertiaux, et surtout peut-être pour en découvrir d'autres...

4. Les propos de M. Bertiaux sont probablement fantaisistes, au moins pour une large part. N'en méconnaissons pas pour autant l'importance capitale des recherches sur l'identification et le dosage des éléments juifs et chrétiens dans la pensée de Martines en vue d'une qualification traditionnelle de sa pensée, reconnue parente de certains gnosticismes, telle la kabbale. J'y reviendrai en traitant du judéo-christianisme de Martines. Mais, dès maintenant, je signale :

d'une part, l'enquête de MM. Cellier et Pinasseau sur la famille de Martines, dont les résultats sont imprimés pour la première fois ici-même (*supra*, pp. 167-169). Cette enquête, répondant à plusieurs questions et en posant beaucoup, laisse espérer qu'on parvienne, quelque jour prochain, à discerner les influences héréditaires et pédagogiques qui s'exercèrent sur le thaumaturge ;

d'autre part, deux articles, d'ailleurs de très inégale importance tant matérielle qu'intellectuelle, relatifs aux rapports doctrinaux de Martines avec divers rameaux de la tradition juive. Les voici :

Gershom Scholem, « Ein verschollener jüdischer Mystiker der Aufklärungzeit : E.J. Hirschfeld », *Publications of the Leo Baeck Institute. Year Book VII*, East and West Library, London, Jérusalem et New-York, 1962, pp. 247-278. Excellente étude. Un résumé fidèle, accompagné de quelques commentaires intelligents, a été publié par Yves Dangers, « Ephraïm Josef Hirschfeld et les 'Frères de l'Asie' », *Le Symbolisme*, juin-septembre 1966, pp. 341-359 [1].

Samuel Scheps, « Lurianska Kabala, martynizm i Mickiewicz », *Slavia casopis pro slovanskon filologii*, XXXVII, Prague, 1968, pp. 643-644. Médiocre note.

5. Plusieurs travaux postérieurs à 1938 et relatifs plus particulièrement à l'Ordre des Elus Cohen et à la théurgie de Martines seront référés dans les pages que nous consacrerons ultérieurement à ces deux grands thèmes martinésiens.

R.A.

MARTINES DE PASQUALLY ET LE MARTINÉSISME

Documentation publiée dans la nouvelle série de la revue l'Initiation (1)

Martinisme et Martinézisme, la doctrine générale, par Aurifer (N° 1 - 1953). — **Introduction au Martinisme,** par J. de Luquère (Docteur René Wiboux) (N° 1 - 1953). — **Martinézisme et Martinisme,** par Aurifer (N° 1 - 1956). — **Le Martinisme et la tradition des Supérieurs Inconnus,** par J. de la C... (N° 2 - 1955). — **Martinézisme et Martinisme,** par Aurifer (N° 1 - 1956). — **Le Martinézisme et le Martinisme de 1880 à 1914,** par Jacques Treve (N° 1 - 1956). — **Les enseignements secrets de Martinez de Pasqualis,** par Von Bader (N° 3-4 - 1956). — **Martinez de Pascuallis et le Martinisme,** par Robert Ambelain (N° 2 - 1959). — **Prière,** par Martinez de Pasquallis (N° 2 - 1960). — **Un miracle maçonnique au XVIIIe siècle. L'Agent inconnu des initiés de Lyon,** par Alice Joly (N° 2 - 1961). — **Rituel martiniste opératif et général** (N° 1 - 1962). — **Protocole d'unification des Ordres Martinistes** (N° 2 - 1963). — **Actualité de la doctrine martiniste,** par Marcus (N° 2 - 1964). — **A propos de Martinez de Pascuallis,** par Robert Amadou (N° 4 - 1965). — **Prière pour les Elus Cohen** (N° 2 - 1966). — **Présentation de l'Ordre Martiniste,** par Robert Amadou (N° 2 - 1966). — **Protocole** (Ordre Martiniste et Ordre des Elus Cohen) (N° 3-4 - 1967). — **A propos de Martines de Pasqually,** par Robert Amadou (N° 3-4 - 1967). — **Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers** (N° 4 - 1968).

Ph. E.

(1) Chaque numéro ancien est en vente au prix de 8 francs français.

(1) A l'attention des étudiants, je crois utile de signaler qu'un exemplaire de l'ouvrage très *rare*, **Biblisches Organon oder Realübersetzung der Bibel mit der mystischen Begleitung und kritischen Anmerkungen, von E.J. und P. Hirschfeld...,** auf Kosten der Verfasser, Offenbach am Main, 1796, est conservé à la bibliothèque parisienne de l'Alliance Israélite Universelle, sous la cote : R. 1205.

ORDRE MARTINISTE

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

IV. — *L'EMPEREUR* (*Daleth*)

« Je suis la Pierre d'Angle » a dit le CHRIST.
Hiéroglyphiquement le 4 symbolise l'angle du carré ; la partie verticale de par sa position indique le mouvement.

Le *Daleth* est une lettre double, comme le *Beth* ; c'est un binaire mais double, une double équerre à branches égales, que l'on peut représenter à la fois par la Croix et par le Carré.

Ces indications suffisent pour donner une idée du rôle constructif rempli par l'*Angle droit* dans les combinaisons du symbolisme géométrique. Toute construction procède, en effet, de l'association des deux contraires : le POSITIF, énergie, action, force et le NEGATIF, étendue, inertie, résistance.

Le Constructeur est appelé à mettre en mouvement ce qui, de sa nature, est immobile, et c'est par *l'Equerre* (la Rectitude) que le travail s'effectuera rigoureusement pour réaliser une construction parfaite.

Avec le 4, l'EMPEREUR, nous nous trouvons donc face à face avec ce Constructeur, ce « Grand Architecte de l'Univers » des FF .·. MM .·. C'est le Feu Créateur de toutes choses, la Lumière qui éclaire, dit le *Zohar* ; c'est le mouvement en action, c'est la croix statique + qui tourne pour former une roue x, la *Rota*.

4, Principe d'Intelligence et d'activité féconde, débrouille le chaos originel en tirant de Puissance en Acte le quaternaire des éléments.

Le 4, c'est le carré parfait (2 équerres unies, donc 2 binaires) image de l'Individu réalisant la perfection de son espèce par ce fait que l'harmonie règne entre l'Esprit et la matière (O. Wirth « *Symbolisme hermétique* ») harmonie qui se développe au fur et à mesure qu'il se dégage des liens de la chair.

Ce 4 est en quelque sorte une sublimation, un dégagement, un état *d'Union Divine,* permanente. C'est, en effet, l'AME DIVINE EN NOUS, symbolisée par le sein, le *Cœur.* Nous


4
L'EMPEREVR
7

avons déjà étudié ce quaternaire d'après la description unique et parlante de Jacob Boehme : Le halo que forme la flamme de la bougie allumée, 4 c'est donc à la fois : La Lumière (halo) et le Feu (flamme). FEU = PUISSANCE. — LUMIERE = puissance transférée par le Feu. Sans Feu point de Lumière LUMIERE, FEU faisant partie intégrante du Tout (bougie allumée = Lumière-Feu-Eau-Terre). Ce halo est détaché et invisible pour ceux qui ne savent pas voir, ainsi est l'AME DIVINE, enfouie en notre Moi.

Le Nombre 4 c'est donc DIEU lui-même, source de la Nature. Le 4 possède en soi tous les nombres (4 = 10) comme le Cube contient toutes les formes : *Tout est en* 4.

Le CUBE, c'est la Pierre Philosophale *carrée en tous sens,* c'est *l'Azoth* ou « Feu des Sages ». Notre Empereur représente donc l'Adepte parfait qui a reçu la vie du CHRIST Suprême qui, avec l'Intelligence (2) et la Sagesse (3) a le Pouvoir (4) d'enfanter et de retransmettre ; c'est le PERE-MERE unis dans d'Androgynat 2 + 2, 2 positives + 2 négatives ; c'est la transition entre une génération et une autre ; c'est le grain de blé par rapport à l'épi et qui, à son tour, refera un épi.

L'EMPEREUR régnant sur les éléments, c'est la Parole de DIEU, c'est, dit la Kabbale « Le Dieu des Portes de Lumière ».

Regardons à la lumière de ce qui vient d'être dit notre *Daleth* : Assis sur la Pierre Philosophale marquée d'un Aigle dompté par la rectitude cubique signe du Pouvoir Impérial, jambes en X de 2 teintes différentes indiquant les 2 polarités croisées, jambe droite s'appuyant sur la Pierre de Lumière, l'autre jambe reposant sur les éléments. Le *Rouge* (+) s'unit au *Bleu* (—) par le croisement des jambes. Quant au point central *Jaune* il marque que l'union est réalisée. Le travail s'effectue bien dans la Charité (*Vert*) (hauts de chausses).

Nous retrouvons d'ailleurs ce binaire sur la cuirasse, symbolisé par le Soleil et la Lune. Ce globe vert, surmonté d'une croix, c'est l'AME, le Feu Intérieur dont brûle notre Initié, cet Amour ardent, opérateur de tous les miracles, cette Charité venant du Cœur puisque nous remarquons que c'est la main gauche qui le porte.

La main droite, elle, porte le *Sceptre,* image du Pouvoir total, pouvoir d'en haut, uni au pouvoir d'en bas, triangle fleurdelysé, idéal de Bonté réuni par le Centre (.) au Bâton, à la Coupe et à l'Epée. C'est l'Esprit uni à l'âme, c'est l'Equilibre Parfait.

Domination totale sur les quatre éléments symbolisés, sur le haut du cimier, par les quatre ornements des manches et les huit de la jupe, et par la fleur épanouie dans son double quaternaire.

Sa tête est recouverte de la Sagesse (jaune) et de l'Amour (rouge). Toute la partie supérieure est protégée dans cette

lame symbolique : la tête, la poitrine, le cou, les épaules, le bulbe rachidien, indiquant en cela que l'Initié est « protégé » partout et toujours jusqu'à ce que son travail soit terminé, mais indiquant aussi par conséquent, qu'il y a un travail à faire, travail qui consiste en la Maîtrise totale de notre MOI. A remarquer les maillons de la grande chaîne « lien qui ne se rompt pas et ne saurait se relâcher » dit Oswald Wirth.

En terminant, nous évoquerons Louis Claude de Saint Martin qui, en définissant les stations de l'Homme en :

— Homme du torrent,

— Homme de désir,

— le nouvel Homme,

— l'Homme Esprit

attire notre attention sur ce travail alchimique intérieur, qui fait que le phœnix renaît perpétuellement de ses cendres par le pouvoir de sa Pensée et de sa Volonté d'Amour.

V. — *LE PAPE*

DIEU a dit : « Créons l'Homme à notre Image et à notre Ressemblance ».

Constant Chevillon, sur le Quinaire, écrit : « L'HOMME est donc aussi un Ternaire embrassant le Quaternaire... mais il n'est qu'un *reflet* de l'ESSENCE DIVINE, il n'est que le subsitut de DIEU. Toute réflexion suppose un miroir. Quel est ce miroir ? C'est la *Matière*. (Attention : ne pas confondre Matière et Eléments, qui sont 4) et c'est pourquoi le Nombre 5 est le Nombre de la MATIERE.

« La Matière n'est pas l'Etre (pensant) ; elle n'est pas non plus l'idée de l'ETRE, et non plus l'idée du NON-ETRE ; elle est seulement *l'expression de cette dernière*. Or, comme l'idée du Non-Etre est une *négation, la Matière est donc une négation exprimée.* Autrement dit, la Matière (5) est une *pure forme* qui *ne recouvre aucune substance qui lui soit propre* ».

Dans l'Homme, nous devons reconstituer le *Quinaire*. Nous avons 5 sens ; par les cinq sens nous sommes en mesure de prouver les 5 propriétés de la matière et de les utiliser à notre gré dans tous les domaines. L'exemple de la main : 4 doigts malhabiles, le 5e, le pouce « commande » et coordonne ; il veut, il peut, il ose. Comment et par quels moyens pouvons-nous utiliser ces dons divins ? 1° par la Volonté, 2° par le Verbe, 3° par la Magie des 2.

Le 5 vu sous cet angle symbolise la VIE UNIVERSELLE, nous le comprenons fort bien. Pour qu'il y ait Vie, il faut qu'il y ait Mouvement et ce, dans tous les domaines.


5
LE PAPE
ה

Nous retrouvons donc dans ce QUINAIRE qui nous intéresse aujourd'hui, la Vie, l'Activité, le Mouvement, je dirai de la TETE (qui commande aux bras et aux jambes) donc par analogie de la Volonté. La Volonté est souveraine, rien ne lui résiste pourvu qu'elle soit inébranlable. Etant souveraine, inébranlable, judicieuse et désintéressée, elle s'intègre parfaitement dans ce PENTAGRAMME qui en est le symbole et la magnifique expression.

JACOB BOEHME dit : « Le Pentagramme, c'est la Volonté ressaisie qui désire le libre jeu de DIEU ».

L'Etoile Flamboyante brille de la Lumière combinée du Soleil et de la Lune, ce qui veut dire que l'Intelligence et la Compréhension procèdent autant de la Raison que de l'Imagination. C'est la QUINTE-ESSENCE (FOI + SCIENCE = QUINTESSENCE).

C'est *par* ce 5 que l'Homme se différencie de la Bête ; c'est *dans* ce 5 que l'Homme se place dans le rayonnement divin et qu'il reçoit une lumière INTERIEURE inextinguible qui libère définitivement son esprit.

Le 5, en hiéroglyphe, c'est l'haleine, c'est donc par le Vouloir d'aimer que ce souffle donnera naissance à l'AMOUR UNIVERSEL, que nous retrouverons dans la Lame 6 (5, acte de vouloir, 6 volonté formulée).

Papus dit : « Le 5 est une Lettre Simple qui correspond au Bélier astronomiquement ». C'est donc bien encore là une confirmation de ce qu'est cette Lame : Volonté, Autorité, Religion, Foi.

Tant que nous n'aurons pas individuellement, et à l'intérieur de nous-mêmes, fait la grande découverte qui consiste à y trouver la racine profonde de l'Amour, tant que nous ne verrons pas de nos yeux grands ouverts le CHEMIN, tant que notre Volonté indécise ne se fixera pas inébranlablement, tant que notre Désir de vie sera individuel et soumis aux fluctuations des éléments, nous ne serons pas capables de Vouloir AIMER, et encore moins d'Aimer.

Alors, comme l'un des personnages de la Lame, nous nous inclinons les mains jointes, car nous avons compris la grande leçon, et nous l'acceptons avec humilité. Il ne suffit pas *d'avoir compris*, comme le personnage de gauche, il faut mettre en pratique (droite).

Les 2 colonnes représentent l'Immuable Tradition vivante ; c'est la Vie de la Foi, de la Croyance de la Vérité. Etre assis entre ces 2 colonnes, c'est être Croyant, Consentant et Agissant. Croyant à l'Amour, Consentant à l'Amour, Agissant plein d'Amour.

Nous avons, au début de ce travail, parlé de Formes. Pour DONNER, il faut AVOIR, et c'est alors qu'en cette Lame 5,

notre Volonté doit être tout entière tendue à ce travail essentiel. Remplir la Forme, afin que revêtu de l'Autorité Papale, la Quinte-Essence, nous puissions agir en nous et en tous (le *contenu de la Forme, la Quinte-Essence, domaine de la 4e dimension*).

Le PAPE porte des gants blancs, ses mains sont pures de toutes souillures, les croix bleues le confirment. Tout est Amour et Fidélité dans les 3 Plans symbolisés par la TIARE à 3 couronnes d'Or et par la croix pontificale qui rappelle l'Arbre Séphirotique. Cette triple croix septenaire harmonique, complète les couleurs Bleu et Pourpre, *idéalité* et *spiritualité* dont le Pape est vêtu : c'est la *Religion Eclairée*. La main droite levée et dont les doigts sont disposés ésotériquement, a le *pouvoir de bénir,* car le Pape, par sa propre *Volonté* a reçu *l'Autorité* de commander, et à lui-même, et aux éléments. C'est pour cette raison qu'il est le MEDIATEUR entre DIEU et l'UNIVERS.

Savoir Commander, c'est Savoir Obéir.

Obéissons donc, car c'est à force d'humanité que la VRAIE RELIGION prouve au monde la divinité même de Son Principe.



LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois par **Robert AMADOU** (1)

XLI. C'est dans le principe non pensant ou dans l'âme animale que résident tous les phénomènes et toutes les affections de la classe élémentaire, puisque, quand ce principe est soustrait, il n'y a plus d'affections quoique le cadavre demeure.

XLII. Il y a sept degrés de puretés en montant, comme il y a sept degrés d'impuretés en descendant.

XLIII. Les qualités des animaux sont relatives ; la faculté pensante de l'homme est fixement donnée à lui seul dans la nature. Si un animal court, un autre court plus ou moins vite que lui. Mais quoiqu'un homme pense, il ne trouve rien de semblable dans les animaux. S'ils étaient de sa classe, il y aurait entre eux et lui quelques signes relatifs et ils penseraient plus ou moins que lui.

XLIV. Du paragraphe précédent [cf. *Pensées extraites d'un manuscrit de Mr Saint-Martin,* n° 198], il résulte que les prières de l'homme devraient être beaucoup plus fortes à mesure que les temps avancent, parce que le temps n'étant que la succession d'actions, plus il y a de temps écoulés, plus l'homme a d'actions près de lui ; par conséquent, plus il a de jouissances et de grâces à rendre.

C'est par là que se forme la génération spirituelle de l'homme, laquelle se peut opérer par sa jonction intime avec chaque appui qui lui est envoyé. C'est alors qu'il se réjouit dans sa postérité, et que, comme les saints patriarches, il voit sa table entourée d'une nombreuse famille.

XLV. Si, par notre constance, notre pureté et notre confiance inébranlable, nous pouvions parvenir à nous revêtir de toutes les forces puissantes et des vertus du Verbe, qui font tout dans l'univers, nous trouverions partout sûreté, respect et vénération, comme ces effets précieux qui franchissent toutes les barrières quand ils sont couverts des noms des rois. Nous passerions même intacts au milieu de la corruption, c'est-à-dire au milieu des ennemis.

XLVI. C'est l'imitation qui perd les hommes dans tous les genres. Sondez vos âmes, essayez ce dont elles sont capables, et n'entreprenez que ce qui leur est propre et naturel ; sans cela, vous courez risque d'être factice, faible, nul, et même méchant et injuste par maladresse et par une fausse ambition.

(à suivre)

(1) Voir *l'Initiation*, octobre-décembre 1968, pp. 234-238 ; janvier-mars 1969, p. 54 ; avril-juin 1969, p. 118.

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1969

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :
France .... 18 F — Etranger .... 20 F
Sous pli fermé :
France .... 20 F — Etranger .... 25 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 17 144 83 — PARIS, à l'ordre de :

ORDRE MARTINISTE - Revue « L'INITIATION »
46, Boulevard Montparnasse — 75 - Paris (15e)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement au Secrétariat de la Revue, 46, Bld Montparnasse à Paris, l'enveloppe ayant contenu le dernier numéro de la revue. L'ancienne *adresse imprimée sur* ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est indispensable à la Maison qui assure le routage de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir

Merci pour votre aide !
joindre la somme de 1,00 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à ORDRE MARTINISTE (Revue l'INITIATION)

46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XVe)

Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets	en espèces mandat chèque	la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**18 F**
	Etranger	**20 F**
Sous pli fermé	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 196...

Signature.

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ... 18 F — Etranger ...... 20 F

Sous pli fermé :

France .... 20 F — Etranger ...... 25 F

INFORMATIONS

● Nous signalons à nos lecteurs la récente création du Groupement « Editions A.E.I. OCIA » (3, rue Cardinal-Mercier (75) PARIS 9e. Tél. : 874 94.25). *Spécialités :* Classeurs, Dossiers suspendus, Trieurs, Boîtes transfert (verticales), Boîtes de bureau (superposables), Tarifs muraux, Plannings. — Par quantité avec ou sans marquage publicitaire : Porte-blocs, Porte-documents sous-main, Ardoises magiques et autres objets promotionnels. — *Conception, Réalisation, Impression* de tous Livres, Brochures, Catalogues, Dépliants, Prospectus. — *Papeterie :* Tous articles et meubles de bureau. Le meilleur accueil sera réservé aux personnes se réclamant de la revue l'INITIATION.

● C'est dans les locaux de ce nouveau Groupement qu'une salle de conférences sera installée et que le célèbre « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques » fondé par Papus, reprendra force et vigueur.

● Les Editions A.E.I.-OCIA sont en mesure de fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue l'Initiation, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, etc.

● En vente aux Editions A.E.I.-OCIA : *Une Guérisseuse d'exception : Lady Janet Muriel CLERK*, présentée par le Dr Albert FAVORY, Ophtalmologiste honoraire des hôpitaux de Paris. Il s'agit de la traduction d'une œuvre posthume de Lady CLERK, épouse de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne bien connu et qui, « pendant de nombreuses années, exerça son pouvoir de guérir sans en tirer le moindre profit » précise le Dr FAVORY qui ajoute : « Les faits rapportés peuvent intéresser les spécialistes de la Métapsychie, les Guérisseurs et les Adeptes de l'hypnotisme ». Un vol. de 112 pages. Prix : 13,00 toutes taxes comprises.

● En ce qui concerne le Bénélux la Librairie LUMIERE (Anc. librairie EHLERS) est à même de fournir tous les ouvrages relatifs aux Sciences Occultes. S'adresser à M. Maurice Warnon, 68, avenue Jean Volders à Bruxelles - 18, Belgique. Catalogue d'ouvrages rares et d'occasion, sur demande.

● Un ami de notre Revue a créé un cabinet d'études graphologiques et psychologiques à Chateauroux (36). S'adresser à Jean PETERFALVI, 28, rue de Belle-Isle.

● MAISON DE RETRAITE : Nous attirons l'attention sur la généreuse initiative d'un frère et d'une sœur martinistes qui ont fondé et dirigent une maison de retraite pour vieillards sans ressources et ce, A TITRE GRATUIT pour les pensionnaires.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser directement à « Amenthès » - Reynies (82), Tarn-et-Garonne.